

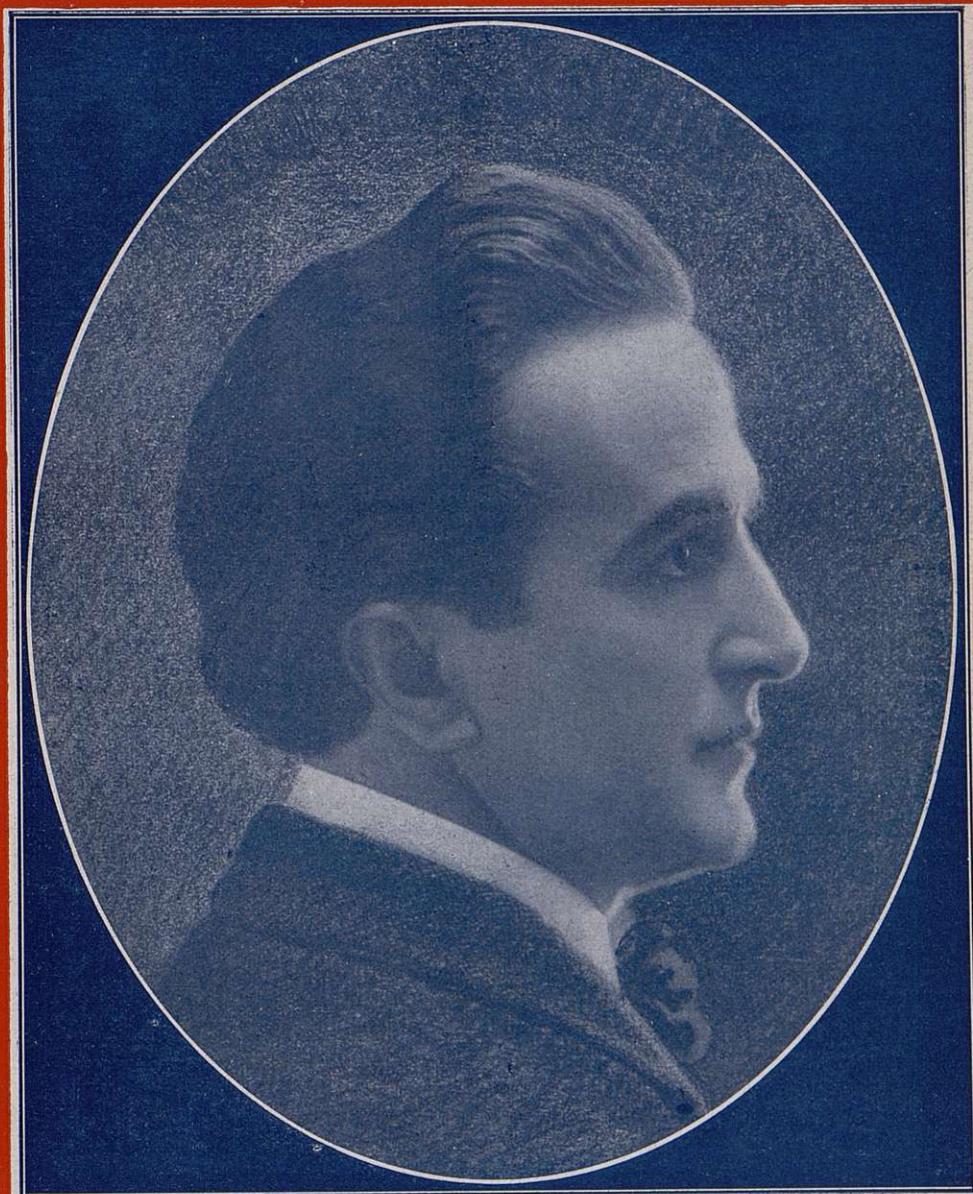
N° 48

3<sup>e</sup> ANNÉE  
30 Novembre 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



ROMUALD JOUBÉ

*le bel interprète de tant d'œuvres à succès achève actuellement Mandrin pour les Cinéromans.  
Nous lui consacrons un article dans ce numéro*

Organe des  
" Amis du Cinéma "

# Cinémagazine

Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS  
France Un an . . . 40 fr.  
— Six mois . . . 22 fr.  
— Trois mois . . . 12 fr.  
Chèque postal N<sup>o</sup> 309 08

JEAN PASCAL  
Directeur-Rédacteur en Chef  
Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>). Tél. : Gutenberg 32-32  
Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS  
Etranger Un an . . . 50 fr.  
— Six mois . . . 28 fr.  
— Trois mois . . . 15 fr.  
 Paiement par mandat-carte international

## SOMMAIRE

	Pages
ROMUALD JOUBÉ, interprète de « Mandrin », par J. A. de Munto	327
LETTRÉ DE NICE, par Memphis	329
LE POINT DE VUE DE L'OPÉRATEUR, par Lionel Landry	330
LIBRES-PROPOS : L'Acteur, par Lucien Wahl	331
SUR HOLLYWOOD BOULEVARD, par André Tinchant	332
SAM-ON, par Ralph	332
MAQUILLAGE ET PHOTOGÉNIE, par Ralph	333
IVAN MOSJOUKINE tourne « KEAN », par Juan Arroy	334
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Nice (P. Buisine), Dunkerque (L.B.), Montbrison (Gaston Viallard), Alger (P.-S.), Valenciennes (R. Menier), Perpignan (Georges Guitard)	336, 343 et 347
SCÉNARIOS : L'Enfant-Roi (6 <sup>e</sup> épis.)	336
CONCOURS DES VÉDETTE MASQUÉES (10 <sup>e</sup> série)	337
LES POÈMES DE L'ÉCRAN : La Souriante Mme Beudet, par Olivier de Gourcuff	337
CENSURE, par Lucien Giron	338
LE COURRIER DES STUDIOS, par J. A.	338
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	339 à 342
LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE : Edmond Van Daële, par J. A.	343
LE PROGRAMME DES « GRANDES PRODUCTIONS », par Lucien Doublon	344
CINÉPTIES, par Serge	346
OPÉRATEURS CINÉGRAPHIQUES : Alphonse Gibory, par Juan Arroy	347
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie), Alexandrie (Albert J. Alvo), Netchâtel (Georges d'Armental), Bruxelles (Rassendyl)	348
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	349
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Les Chasseurs de têtes de Mers du Sud ; Un Drame en Polynésie ; La Guitare et le Jazz-band ; La Flamme de la Vie), par Jean de Mirbel	350
LES PRÉSENTATIONS : (Gossette ; Le Roi de la Vitesse ; La Fille du Pirate ; Le Harpon ; Malec chez les fantômes ; Le Crime d'une Sainte ; Royal divorce), par Albert Bonneau	351
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	353

## COLLECTIONNEZ

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une véritable Encyclopédie du Cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 150 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, pour éviter toute erreur, d'indiquer première, deuxième ou troisième année.

Les exemplaires de janvier 1921 à fin juin 1923 sont reliés par trimestres et forment 10 jolis volumes du prix de 15 francs chacun. Envoi franco pour la France. Pour l'étranger, ajouter 2 francs par volume pour le port,

Avez-vous fait un essai

- - avec la nouvelle - -

Pellicule de la C. I. F.

### ELLE RÉPOND A

### TOUS VOS BESOINS

# Se fait en NÉGATIVE et POSITIVE

## C<sup>ie</sup> Industrielle des Films

287, Cours Gambetta - LYON

DEPOT A PARIS  
42, Rue Etienne-Marcel

- - Téléphone : LOUVRE 42-19 - -

R. C. Lyon B. 2.362

# Photographies d'Etoiles

Ces portraits du format 18x24 sont de VERITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototype ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs

**Prix de l'unité 2 francs**

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor  
Angelo, dans *L'Atlantide*  
Fernande de Beaumont  
Suzanne Bianchetti.  
Biscot.  
Alice Brady.  
Andrée Brabant  
Catherine Calvert  
June Caprice (*en buste*).  
June Caprice (*en pied*)  
Doiorès Cassinelli  
Jaque Catelain (*1<sup>re</sup> pose*)  
Jaque Catelain (*2<sup>e</sup> pose*)  
Charlot (*au studio*)  
Charlot (*à la ville*)  
Monique Chryssès  
Jackie Coogan (*Le Gosse*).  
Bebe Daniels  
Priscilla Dean  
Jeanne Desclos  
Gaby Deslys  
France Dhélla  
Doug et Mary (*le couple*  
*Fairbanks-Pickford*)  
Huguette Duflos (*1<sup>re</sup> pose*)  
Huguette Duflos (*2<sup>e</sup> pose*)  
Régine Dumien  
Douglas Fairbanks  
William Marnum  
Fatty (*Roscoe Arbuckle*)  
Geneviève Félix  
Margarita Fisher  
Pauline Frédérick  
Lillian Gish (*1<sup>re</sup> pose*)  
Lillian Gish (*2<sup>e</sup> pose*)  
Suzanne Grandais  
Mildred Harris  
William Hart  
Sessue Hayakawa  
Fernand Hermann

Nathalie Kovanko  
Henry Krauss  
Georges Lannes  
Denise Legeay  
Max Linder (*1<sup>re</sup> pose*)  
Max Linder (*2<sup>e</sup> pose*)  
Farold Lloyd (*Lui*)  
Emmy Lynn  
Juliette Malherbe  
Mathot (*en buste*)  
Mathot, dans *«L'Ami Fritz»*  
Georges Mauloy  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Mary Miles  
Sandra Milowanoff, dans  
*«L'Orpheline»*  
Tom Mix  
Blanche Montel  
Antonio Moreno  
Maë Murray  
Musidora  
Francine Mussey  
René Navarre  
Alla Nazimova (*en buste*)  
Alla Nazimova (*en pied*)  
André Nox (*1<sup>re</sup> pose*)  
Mary Pickford (*1<sup>re</sup> pose*)  
Mary Pickford (*2<sup>e</sup> pose*)  
Charles Ray  
Wallace Reid  
Gina Rely  
Gabrielle Robinne  
Ruth Roland  
William Russel  
G. Signoret, dans  
*«Le Père Goriot»*  
Gloria Swanson  
Constance Talmadge  
Norma Talmadge (*en buste*)

Norma Talmadge (*en pied*)  
Olive Thomas  
Jean Toulout  
Rudolph Valentino  
Van Daele  
Simone Vaudry  
Irène Vernon Castle  
Viola Dana  
Fanny Ward  
Pearl White (*en buste*)  
Pearl White (*en pied*)

## «Les Trois Mousquetaires»

Aimé Simon-Girard (*d'Ar-*  
*tagnan*) (*en buste*)  
Aimé Simon-Girard (*à che-*  
*val*)  
Armand Bernard (*Planchet*)  
Germaine Larbaudière  
(*Duchesse de Chevreuse*)  
Jeanne Desclos (*La Reine*)  
De Guingand (*Aramis*)  
Pierrette Madd  
(*Madame Bonacieux*)  
Claude Mérelle  
(*Milady de Winter*)  
Martinelli (*Porthos*)  
Henri Rollan (*Athos*)

## Dernières Nouveautés

André Nox (*2<sup>e</sup> pose*)  
Séverin-Mars dans *«La*  
*Roue»*  
Gilbert Dalleu  
Gina Palerme  
Gabriel de Gravone  
Gaston Rieffler  
Signoret (*2<sup>e</sup> pose*).  
Jane Rollette.  
Edouard Mathé.

## CARTES POSTALES BROMURE

Armand Bernard (*ville*)  
Armand Bernard (*Planchet*)  
Suzanne Bianchetti  
Bretty (*20 Ans Après*)  
June Caprice  
Jaque Catelain  
Charlie Chaplin (*ville*)  
Jackie Coogan  
Viola Dana  
J. Daragon (*20 Ans Après*)  
Desjardins  
Gaby Deslys  
Rachel Devlrys  
Huguette Duflos  
Douglas Fairbanks  
Geneviève Félix  
Pauline Frédérick  
De Guingand (*3 Mousquet.*)  
De Guingand (*20 Ans Après*)  
Suzanne Grandais  
William Hart  
Hayakawa  
Fernand Hermann  
Nathalie Kovanko  
Georges Lannes  
Max Linder  
Denise Legeay

D. Legeay (*20 Ans Après*)  
Harold Lloyd  
Pier. Madd (*3 Mousquet.*)  
P. Madd (*20 Ans Après*)  
Martinelli  
Léon Mathot  
De Max (*20 Ans Après*)  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Claude Mérelle  
Mary Miles  
Blanche Montel  
M. Moreno, *1<sup>re</sup> pose* (*20 Ans*  
*après*)  
M. Moreno, *2<sup>e</sup> pose* (*d<sup>e</sup>*  
*après*)  
Maë Murray  
Alla Nazimova  
Jean Périer (*20 Ans après*)  
André Nox  
Mary Pickford  
Jane Pierly (*20 Ans après*)  
Pré fils (*20 Ans après*)  
Wallace Reid  
Gina Rely  
Gabrielle Robinne  
Charles de Rochefort  
Henri Rollan (*3 Mousquet.*)

Henri Rollan (*20 Ans après*)  
Ruth Roland  
Charles Ray  
Gaston Rieffler  
A. Simon-Girard (*3 Mous.*)  
Stacquet (*20 Ans après*)  
Gloria Swanson  
Norma Talmadge  
Constance Talmadge  
Jean Toulout  
Vallée (*20 Ans après*)  
Simone Vaudry (*20 Ans apr.*)  
Elmire Vautier  
Vernaud (*20 Ans après*)  
Pearl White  
Yonnel (*20 Ans après*)  
Séverin-Mars  
G. de Gravone  
Gilbert Dalleu  
Valentino  
Monique Chryssès  
J. David *Evremond*  
Gabriel Signoret.  
Jane Rollette  
Betty Balfour

(A suivre.)

**PRIX DE LA CARTE : 0 FR. 40**

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix Les 6 franco : 2 fr. 50.

Les Artistes de **«VINGT ANS APRÈS»** (Deux pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 fr.)

Une bonne nouvelle !

ATTENTION !

# PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

éditera le 8 Février 1924

## S. O. S.

(Navire en détresse)

Drame maritime en 5 parties

INTERPRÉTÉ PAR

HELEN HOLMES

(Miss Nancy Douglas)

Francis Seymour

(M. Douglas)

Harry Dalroy

(le chef mécanicien Hangus Bridge)

J. P. Mac Cowan

(le commandant Morgan)

Gordon Knapp

(le mousse)

et, le 25 Janvier 1924,

une étourdissante scène comique

# Maître chez lui

INTERPRÉTÉE PAR

HARRY POLLARD



Le plus grand succès de l'année

# KÖENIGSMARK

de Pierre BENOIT

Filmé par Léonce PERRET

passé en exclusivité à la Salle Marivaux

Matinées à 14 h. et à 17 h. — Soirée à 8 h. 30

DISTRIBUTION :

**M<sup>ME</sup> HUGUETTE DUFLOS**

de la Comédie Française

dans le rôle de la Grande Duchesse de Lautenbourg

**M. JAQUE CATELAIN** **M. GEORGES VAULTIER**

dans le rôle de Raoul Vignerte

dans le rôle du Duc Frédéric de Lautenbourg

Le baron de Boos

**A. Liabel**

Le lieutenant de Hagen

**Pétrovitch**

Le Prince Tumène

**E. de Roméro**

Cyrus Beck

**P. Vermoyal**

S. M. Stephen II

**K. Heyl**

De Marçais

**Jean Ayme**

C. Ribeyre

**C. Farnet**

Totoche

**Clara Tambour**

Comtesse de Platen

**La Princesse KOTCHAKIDZE**

Natacha

**A. Debriège**

Le Prince Joachim

**Jean Fleury**

Philippe de Koenigsmark

**Maurice Lehmann**

De Késsel

**Guilbert**

De Bernhardt

**Morlas**

De Choisty

**Mailly**

De Wendel

**Rolla**

**M. HENRY HOURY**

dans le rôle du Grand Duc Rodolphe de Lautenbourg

**M<sup>ME</sup> MARCYA CAPRI**

dans le rôle de la Comtesse Mélusine de Graffenried

COLLABORATEURS ARTISTIQUES :

Version cinégraphique : MM. Léonce PERRET et René CHAMPIGNY. — Photographies : MM. Jacques BIZEUL et Gustave PREISS. — Décors : MM. Georges JACOUTY et Pierre BECKER. — Assistants metteurs en scène : MM. Henri MENNESSIER et Joseph CÉNEN. — Musique nouvelle de Jean DERE — Adaptation symphonique de J. SZYFFER.

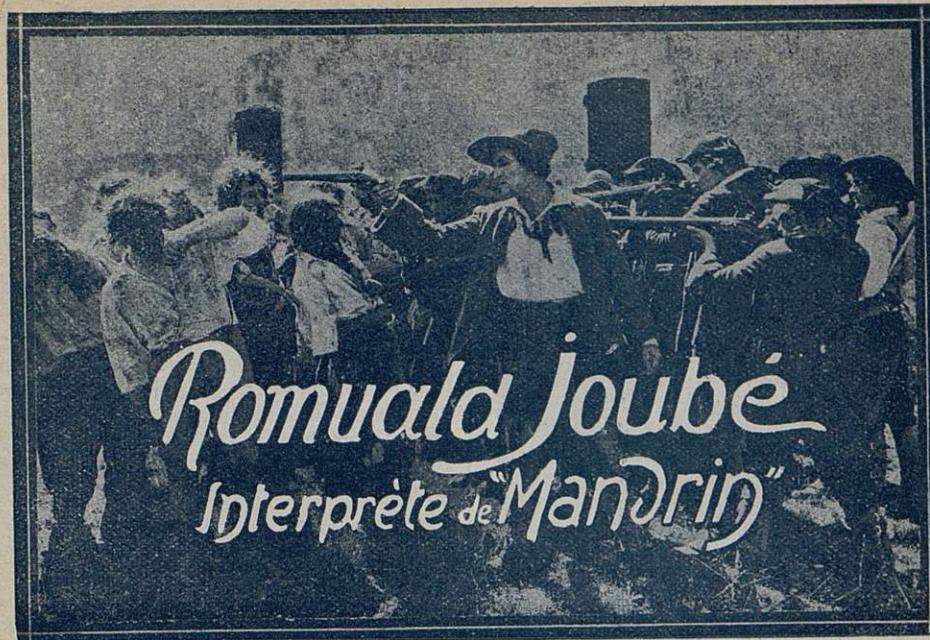
EDITION RADIA

Pour la location du film, s'adresser à la

**SOCIÉTÉ DES FILMS RADIA**

94, rue Saint-Lazare, Paris

Le scénario illustré de Koenigsmark est en vente partout - Prix 1.95



DIX-SEPT heures au petit studio de Joinville. On tourne toujours *Mandrin*? Je pousse la porte. Toutes les lumières s'éteignent.

— Tiens ! un courant d'air !

Je reconnais la voix de Fescourt :

— Encore une maudite panne ! Moi qui voulais absolument terminer aujourd'hui dans ce décor. La barbe !...

Un machiniste apporte des bougies.

— S'il le faut absolument, gouaille-t-il, terminons avec ça !

— Silence, ou je t'étripe ! tonitrué une voix — celle de Joubé — que je reconnais facilement, malgré qu'il fasse aussi noir que dans... que dans quoi ?... que dans un studio obscur où il y a une panne de courant, pardi !

On va aux nouvelles. Le téléphone. Le secteur ? pas libre, vous pensez bien. On vous rappellera. La sonnerie. — Allo ! les champignonnières ?... — Vous tombez bien, zut !... Erreur... — Le studio de Joinville ?... C'est le secteur... La panne durera une heure.

Et Fescourt, la mort dans l'âme, donne congé à ses interprètes.

Dans le studio voisin, Roger Lion était en train de tourner les intérieurs de *La Fontaine des Amours* avec un tas de figurants. Ils jouent tous aux cartes à la lueur de chandelles, en attendant les dix mille bougies des sunlights.

— Cher ami, me dit Joubé en se confectonnant un appareil d'éclairage avec une vieille bouteille d'eau de Cologne, vous n'êtes pas venu pour rien. Nous allons prendre un porto chez moi. Vous allez voir comme ma brave Ford va nous y conduire vite et bien !

Tandis que Joubé quitte le costume basque de *Mandrin* pour passer un complet de sport, l'obscurité inspire un choriste-figurant dont la voix de basse fait résonner le studio tout entier.

Et Joubé sort de sa loge, son béret de montagnard sur la tête.

« — Voyez-vous ce béret ? me dit-il. Quand j'étais à la Comédie-Française, ces bougres-là ne l'ont pas trouvé à leur goût ! Ils ne m'ont laissé en paix que quand j'ai eu acheté un chapeau. Un chapeau qu'on est forcé d'enlever pour dire bonjour aux gens, alors qu'il est si facile de toucher du doigt son béret basque, ce qui revient absolument au même ! »

Le moteur ronfle. Nous filons comme le vent jusque chez Joubé, qui a quinze ans de volant dans les mains et ne croise pas un charretier sans l'agonir d'une bordée d'injures.

Il est vibrant, heureux de vivre, exubérant comme pas un : nature entière et cœur d'or.

Nous voici chez lui. Il quitte son veston de sport et enfle une veste romantique, bou-tonnée jusqu'au col.

Je voudrais vous faire entrer tous avec moi, chers lecteurs, dans le cabinet de travail de Joubé. Ces quatre murs, moitié



Une belle expression de Joubé dans « Mandrin »

bric-à-brac, moitié musée, enferment l'endroit le plus hétéroclite que j'aie jamais vu.

Figurez-vous une sorte de grande lanterne à trois fenêtres dont le réflecteur est formé de toutes les photos sous verre de notre artiste dans ses innombrables interprétations et fréquents voyages et dont la lumière pétillante est Joubé lui-même. Il anime son empire du feu de son regard et fait résonner les cuivres de l'éclat de sa voix. Comme sièges, des trépiers grecs et des fauteuils Empire, ainsi que de petits guéridons turcs.

Et des statues... beaucoup de statues. Là, une Victoire de Samothrace qui semble s'envoler vers le boulevard Raspail à travers la glace sans tain de la cheminée. Ici, une Vénus de Milo qu'un Amour joufflu regarde avec des yeux d'envie.

Joubé fait chanter une sonnette... Je reconnais le son d'une clochette de troupeaux qu'il a rapportée de Gascogne. Car Joubé est du Midi, du Midi de d'Artagnan, dont il est la vivante incarnation.

— Savez-vous que Mandrin sera le plus beau rôle de ma carrière ? me dit-il. Voici douze ans que je l'attends. En 1911, je devais interpréter à la Porte-Saint-Mar-

tin Gaspard de Besse qui n'est qu'un Mandrin rébaptisé. L'affaire ne se fit pas, malgré le grand désir que j'en avais.

« Depuis, en tournant Mathias Sandorf avec mon ami Fescourt, Nalpas me donna à lire le remarquable ouvrage de Funck Brentano sur Mandrin, qu'il désirait déjà me faire interpréter. L'affaire fut remise et la voici faite aujourd'hui à ma grande joie.

« Nous avons tourné Mandrin dans des endroits merveilleux : 400 mètres d'altitude minimum, ce qui est presque mon idéal, bien que 800 soit plutôt mon chiffre. D'origine montagnarde, j'adore grimper.

« Il paraît que je n'ai pas tourné d'Artagnan parce que je ne savais pas monter à cheval. J'espère, dans Mandrin, donner un démenti à tous les « pitchouns » qui osèrent le prétendre !

« Mandrin est à la fois Hernani, le Bossu, un peu d'Artagnan et un peu don Quichotte. Quel beau rôle !

« Savez-vous qu'il s'était baptisé lui-même



Joubé aime à silhouetter lui-même sur le papier les rôles qu'il interprète. Voici une des esquisses qu'il crayonna pour « Mandrin » à l'intention des lecteurs de « Cinémagazine »

me « capitaine général des contrebandiers de France » ? C'est un personnage tout ce qu'il y a de plus « cinéma ».

« Nous avons terriblement travaillé,



Joubé dans une scène finale de « Mandrin »

avec Fescourt et nous avons eu du beau temps. Nous partions à quatre heures du matin, presque tous les jours et ne revenions qu'à sept heures du soir. Les chevaux ont mis deux jours pour monter sur notre plateau.

« Grâce à ma brave Ford, qui mérite une mention particulière, j'ai pu visiter, dans l'Isère, les grottes de Mandrin qui sont d'ailleurs beaucoup moins pittoresques que celles réalisées par maître Fescourt.

« Sitôt le film fini, je vais partir en tournée avec une pièce : Les Aventures de Mandrin que j'irai jouer d'abord dans le pays natal du grand aventurier.

« Mandrin est un brave homme du peuple, outré de la façon dont ses compatriotes son grugés...

« ...En ce moment-ci, il faudrait une bande à Mandrin !

— Avez-vous l'intention d'en être le leader ?

— Je ne sais pas. Je me tâte... Il me faut des collaborateurs de confiance...

— Que pensez-vous de la rédaction de Cinémagazine ?

— C'est une idée... »

Voyez-vous Joubé, prenant son rôle au sérieux, marcher sur Paris — Ralliez-vous à mon panache blanc ! — tout comme son compatriote. Henri IV ?

J. A. DE MUNTO.

## Lettre de Nice

RÉOUVERTURE partout, la saison s'avance et tout Nice se prépare à recevoir les visiteurs de tous pays qui s'annoncent nombreux. Nos hôtes d'hiver, fuyant les premiers froids des pays du Nord, ont réintégré leur villa. L'Eldorado, la Jetée-Promenade et le Casino Municipal ont ouvert avec des spectacles de tout premier ordre. L'Opéra, à son tour, va, en ouvrant, compléter le quatuor des grands établissements de distractions de Nice. Ohé ! Ohé ! La saison est ouverte. Nous remarquons que presque tous les cinémas de Nice donnent des programmes composés de films américains. Oublie-t-on que nous produisons en France du film français ! !...

Ne croyez-vous pas que Nice, qui, pendant six mois de l'année est bien le pays le plus cosmopolite du monde, serait bien placé pour faire connaître le film français par les étrangers qui fréquentent le pays du Soleil. Pourquoi ne pas profiter de cela et pourquoi nos exploitants font-ils tout le contraire et s'ingénient-ils à passer des programmes que nos hôtes étrangers ont déjà vus et revus dans leur pays ou à Paris. Allons, un bon mouvement, intercalez dans vos programmes quelques bons films français pour montrer que nous avons, nous aussi, des réalisateurs de talent qui, avec presque rien, en comparaison de ce que les Américains dépensent, font des prodiges. Vous aiderez à la diffusion du film français. Nous vous demandons de passer au moins moitié film français dans vos programmes.

On tourne à Nice Nous avons actuellement cinq metteurs en scène qui tournent à Nice et dans les environs. Ce sont : M. Feuillade qui tourne dans les studios de Carras. Les Deux Orphelins, avec le jeune Poyen (ex-Bout-de-Zan) et la petite Bouboule. M. Léon-ec qui tourne Le Pirate dans les studios de M. Machin. M. Du Plessy qui vient de commencer à tourner Les Demi-Vierges au studio de Saint-Laurent-du-Var. M. Parker Reed, metteur en scène américain, qui tourne dans les studios de la Victorine. et M. Volkoff, metteur en scène de l'Albatros, qui tourne des extérieurs dans les environs de Nice.

MEMPHIS.

## Le point de vue de l'Opérateur

LORSQUE le photographe — les Américains disent le *still man*, l'homme de l'immobilité ! — prend une pose, il voit, d'un coup d'œil, comment il faut placer son modèle pour qu'il soit à son avantage.

L'opérateur de cinéma, par contre, est exposé à toutes sortes de surprises. Comment prévoir, sinon par une longue habitude de ses sujets, la grimace imprévue, le froncement de sourcils, le pli de la lèvre qui viendra soudain gêner la physionomie ?

Le point est capital aux Etats-Unis, où il faut que l'héroïne soit belle, impeccablement belle !

Lorsque Lubitsch fit tourner pour la première fois Mary Pickford, il apprit avec étonnement que tous les premiers plans, et par conséquent tous les moments émouvants devaient être pris de profil droit.

Mary Pickford le sait ; éviter de prêter le flanc gauche est pour elle une seconde nature. Que l'opérateur veille seulement à ne pas lui faire une figure trop longue ; elle se charge du reste. Pas un détail de sa physionomie ne lui a échappé quand elle arrive devant l'objectif, et elle connaît d'avance ses gestes et la manière dont ils s'enregistreront.

C'est du moins ce que nous a affirmé M. Harry Carr dans un amusant article de *Classic*.

Mais tous les artistes n'ont pas le même souci.

Voici Iva Claire, la piquante actrice de vaudeville. Qu'importe au théâtre un pli du visage un peu trop marqué ? Au cinéma c'est grave, et l'opérateur est soucieux. Mais Iva Claire était trop sûre d'elle-même pour écouter son modeste avis, et elle ne se souciait guère du cinéma qui représentait seulement pour elle un cachet supplémentaire. Aussi n'a-t-elle pas réussi à l'écran.

Même aventure affligea une autre actrice, qui, comme le dit spirituellement notre confrère, est une trop grande artiste pour être jeune. Elle tenait à tourner *Romance* dans le même costume qu'elle portait au théâtre, avec deux boucles d'oreille brillantes qui, attirant alternativement les regards, ramenaient sans cesse l'œil du spectateur sur un pli révélateur au coin de la

bouche. Mais elle connaissait son métier n'est-ce pas ?...

Laurette Taylor, autre actrice de théâtre, croyait aussi connaître le sien, jusqu'au jour où le directeur, après l'avoir docilement suivie, lui montra le résultat... A partir de ce moment, Laurette Taylor, consternée, reconnut que l'écran avait ses mystères, et fut le plus obéissant des modèles.

En passant, ces détails jettent une lumière — très actinique — sur la vieille question de la spécialisation !

Une autre actrice terrible à photographier est la charmante Marguerite Clark. Elle fronce inopportunistement ses sourcils au milieu du premier plan, et il faut un éclairage très étudié pour que le défaut n'apparaisse pas. De plus elle est munie d'une sœur aînée qui donne des conseils à l'opérateur. Et les opérateurs n'aiment pas qu'on leur donne des conseils !

Blanche Sweet ménage des surprises ; pour un rien elle aura l'air d'avoir des joues creuses, et ses sourcils se rencontrent au moindre jeu de physionomie. C'est à l'opérateur d'empêcher ces légers défauts d'apparaître.

Qui a vu Maë Murray apparaître légère et vive sur l'écran, ses cheveux dorés incendiés par un halo lumineux, ne se doute pas qu'elle est plâtrée au blanc liquide sur tout le visage, le corps, les jambes, entourée d'arcs électriques formidables, par derrière, pour irradier les cheveux de face, de côté pour éviter les ombres.

Si Maë Murray est la plus fardée des étoiles, Lilian Gish est, par contre, le triomphe du naturel : un peu de poudre, et c'est tout. Mais l'éclairage est savamment dosé, et William Bitzer, son opérateur, sait exactement sous quel angle il doit la prendre.

Pour mettre en valeur les beaux yeux de Carol Dempster, il faut qu'ils forment centre, et pour cela, qu'elle porte une coiffure relevée. La charmante étoile préfère porter des boucles longues qui la font paraître plus jeune, mais qui lui creusent le visage.

Norma Talmadge est photogénique dans n'importe quelle position ; mais il se produit un effet défavorable quand elle change

## LIBRES-PROPOS

### L'ACTEUR

L'ACTEUR de cinéma, a dit un acteur de théâtre, est un modèle pour photographes. Je crois avoir déjà démontré la fausseté de cette assertion. Il y a, évidemment, des gens qui figurent et d'autres qui jouent, au cinéma comme au théâtre. Mais prétendre qu'un comédien d'écran ne sent rien de ce qu'il est chargé d'exprimer, c'est arbitraire. Je veux bien que l'acteur de théâtre vive son rôle. Pourtant le vivre cinq cents fois tous les soirs m'étonne. En tout cas, quand il joue, il subit une influence, il y a la salle. Vous me direz qu'un bon acteur ne s'en préoccupe pas. Admettons-le pour quelques-uns. Mais on applaudit au théâtre et quand un artiste est l'objet de bravos, vous voulez qu'il ne s'en aperçoive pas ou que ces approbations bruyantes ne modifient rien de son jeu ? Ils sont hommes, les acteurs, comme tout autre. Applaudissez un comédien d'écran, son type est figé pour toujours, il est cinématographié. Vous ne changerez pas son jeu, ni le lendemain, ni jamais, et quand il est parfait, tant mieux. Ah ! quand il est mauvais, c'est différent, on ne peut pas le doubler !...

LUCIEN WAHL.

LIONEL LANDRY.



Avant une prise de vues de « Scaramouche », le dernier film de REX INGRAM. Le défilé des figurants qui sont grimés à tour de rôle

## Sur Hollywood Boulevard

— Reginald Denny, le sympathique héros de la série des *Kid Roberts Gentleman du Ring* et de bien d'autres films, vient d'être victime d'un terrible accident qui, s'il ne lui coûte pas la vie, le tiendra pour de longs mois éloigné du studio.

Alors qu'il rentrait chez lui en auto il dut, pour éviter une voiture qui arrivait transversalement, donner un brutal coup de volant à sa machine qui dérapa et alla s'écraser contre un arbre de la route. On dit que Denny était ivre, comme cela lui arrive assez fréquemment et qu'il y a un peu de sa faute.

Les docteurs ne cachent pas leur inquiétude sur l'état du blessé.

— Gloria Swanson que l'on attendait à Hollywood est retenue à New-York par une très grave indisposition. On dit même qu'elle souffre d'un cancer à la gorge.

Très fatiguée depuis quelque temps déjà, Gloria n'avait pas voulu interrompre son travail. Puisse cette conscience et cette imprudence ne pas la retenir trop longtemps inactive.

— On vient de poser à Hollywood la première pierre d'un grand théâtre où l'on jouera tout le répertoire d'opéra.

Si les cinémas sont maintenant nombreux à Hollywood (mais pas assez, car on doit toujours attendre) et si la charmante ville possède quelques scènes de music-hall, il n'y a pas de vrai théâtre ici.

La nécessité d'une grande salle où se jouera tout le répertoire de comédie et d'opéra se faisait sentir tant l'extension de Hollywood est de jour en jour plus considérable.

— Wanda Hawley qui depuis 1916 était mariée à Allen Burton Hawley, vient de divorcer. Les motifs invoqués par la charmante artiste ne manquent pas de piquant. « Mon mari, a-t-elle dit, refuse de travailler et ne vit que de ce que je gagne. De plus, il m'injurie lorsque je lui refuse quelque argent et m'appelle « Brainiers foll » (Folle sans cervelle).

Pauvre Wanda ! nul doute qu'elle ne se remarie bientôt. Souhaitons-lui de trouver un mari plus courageux et plus aimable !

— Billy Dove, par contre, vient d'épouser le grand producteur Irvin Willat.

— William Hart a terminé *Wild Bill Hickock* qui est la première production réalisée par l'homme aux yeux clairs que des troubles familiaux avaient tenu éloigné du studio pendant de nombreux mois.

— Comme chaque année à la même époque, les artistes de cinéma viennent de donner au Philharmonic Auditorium — le plus grand théâtre de Los Angeles — une grande fête au bénéfice de leur maison de retraite.

Le succès de cette soirée au cours de laquelle toutes les grandes stars montent sur la scène, jouent, chantent ou dansent, a été des plus considérables.

Voir « en chair et en os » l'artiste qui si souvent a ému ou fait rire est un tel attrait pour le public américain, que les imprudents qui n'avaient pas retenu leur place payèrent jusque 100 dollars un mauvais fauteuil. Beaucoup durent rester devant la porte et se contenter de voir leur idole sortir de voiture et passer devant l'inévitable cameraman qui tournait chaque arrivée.

— Sam Wood tourne en ce moment *The Next Corner*, film franco-argentin dont une partie se passe à Paris, le soir du 14 juillet.

— Douglas Fairbanks et Mary Pickford intentent un grand procès à un des plus importants magazines américains qui, à plusieurs reprises, avait laissé entendre que la conduite de Doug n'était pas des plus exemplaires et qu'il n'avait pas été insensible aux charmes de Marguerite de la Motte et d'Evelyn Brent.

Je ne peux que féliciter Douglas qui, fort

de sa conscience, ne craint pas de donner à ce procès une grande publicité et lui souhaite ardemment de gagner sa cause.

On va vraiment « un peu fort » dans la presse américaine pour qui tout scandale, vrai ou non est sujet à de grands articles et violents commentaires. Il faut chaque jour ou chaque semaine aux journaux d'ici une « grande manchette » et ce sont naturellement les personnages les plus en vue qui en font les frais. Certains artistes, rarement les meilleurs, avides de publicité, sont ravis du bruit fait autour de leur nom ; il en est d'autres qui goûtent peu ce genre de réclame. Douglas est de ceux-ci et c'est en leur nom qu'il se révolte aujourd'hui.

ANDRÉ TINCHANT.

## SAIT-ON...

— Que dans la partie nazaréenne d'*Intolérance*, le rôle du premier Pharisien est tenu par Eric von Stroheim, qui était alors simple figurant.

— Que Norma Talmadge va tourner *Roméo et Juliette*, et, qu'ainsi l'œuvre de Shakespeare va connaître sa quatrième adaptation. Qu'elle fut tournée une première fois en 1913 chez Pathé, une seconde fois avec Theda Bara, une troisième fois avec Francis Bushman et Beverley Bayne. Que dans le cas où les projets de Mary Pickford et ceux de Marcel L'Herbier se réaliseraient, cela ferait six versions de la même œuvre.

— Que Louis Delluc est l'auteur d'un scénario dont les images ne nous montreront, du commencement à la fin, que des pieds et des mains.

— Que pour obtenir la perfection technique absolue D. W. Griffith a, dans *Way Down East*, enregistré 76.000 mètres de pellicule négative, alors que le film définitif n'en avait que 3.500.

— Que *L'Inhumaine* n'est pas le premier film de Georgette Leblanc, puisqu'elle a déjà paru dans *Macbeth*, *Pelléas et Mélisande* et dans un film américain qui n'est jamais sorti.

— Que dans le courant de toute la longue carrière cinématographique William S. Hart, qui a tourné à l'heure actuelle plus de 70 films, n'a eu, en tout et pour tout, que quatre metteurs en scène : Réginald Barker, Lambert-Hillyer, Cliff Smith et lui-même. Thos H. Ince n'a été que le « superviseur » de la plupart de ceux-ci.

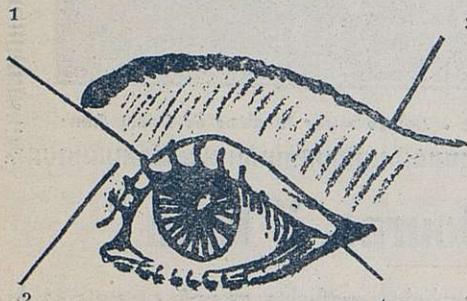
— Que David Wark Griffith est presque le cadet d'une famille composée de huit enfants dont les noms respectifs sont : Mattie, William Wark, Albert Lyndon, Annie, Jacob Wark, Virginia, David Wark et Ruth.

— Que parmi les réalisateurs américains il y a de nombreux homonymes : deux Griffith : Davir Wark et John Griffith ; deux de Mille : William C. et Cecil B. de Mille (qui sont frères) et trois Ince : Thomas H., John E., et Ralph Ince, pour ne citer que les plus célèbres.

RALPH.

## Maquillage et Photogénie

LA photogénie d'un acteur à l'écran dépend uniquement de ses possibilités photographiques, de la manière dont il est photographiable. Il n'est pas absolument indispensable qu'il soit beau, mais au moins plaisant. Les visages les plus agréables à la ville ne sont pas toujours les plus photogéniques et une face simplement régulière, symétrique, bien équilibrée et harmonieusement dessinée, peut donner d'intéressants résultats photogéniques si elle est soigneusement maquillée. De là à en déduire que le maquillage est tout, serait une erreur ; mais le maquillage est à la base de la photogénie du visage. Un parfait maquillage est le complément indispensable d'une mimique savante et émotive.



1. Disposer les cils régulièrement.
2. Ombre l'arcade sourcillière.
3. Accentuer la courbe des sourcils.
4. Corriger la ligne extérieure de l'œil.

Le maquillage fait disparaître les taches, les défauts et les rugosités de la peau, redresse et corrige les traits de la face et adoucit les rides et tous les outrages des années. C'est ainsi que beaucoup d'étoiles, douées d'une personnalité toujours jeune, peuvent encore, avec l'aide d'un maquillage excellent, jouer les ingénues longtemps après avoir dépassé la trentaine.

Du point de vue de la photogénie faciale, la différence caractéristique entre la photographie et le cinéma, réside en ceci : en portrait photographique l'opérateur peut retoucher le négatif, il peut en supprimer les défauts, les taches et les ombres. Au film, on doit retoucher avant la photographie, car on n'y peut rien changer ensuite.

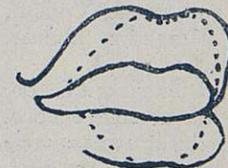
Le maquillage, dont les artistes de l'écran usent habituellement, se trouve dans le commerce en tubes de papier de différentes grandeurs et de différentes nuances, dont la rouge et la noire sont particulièrement employées. La face est, tout d'abord,

recouverte d'un fond de teint très clair ; car s'il était trop rouge, il donnerait à l'écran un teint foncé, comme celui d'un mulâtre. Une face très rouge, ou très rugueuse, requiert un maquillage beaucoup plus clair et beaucoup plus épais qu'un visage lisse et blanc. Il faut prendre grand soin de ne pas faire un maquillage trop clair, qui photographie chocolat et élimine toute expression et tout semblant de vie à la texture de la peau.

Les sourcils doivent être dessinés en noir uni ou brun foncé. Il faut prendre grand soin que leur dessin soit bien uni et savamment courbé. Le dessus de la paupière supérieure doit être entièrement recouvert de marron plus ou moins foncé ou de gris. Les cils soigneusement faits sont un point capital de l'ornementation du visage, ils mettent les yeux en valeur et leur donnent beaucoup d'éclat.

Les lèvres se font assez foncées et il faut surtout bien prendre soin de leur dessin. Si le rouge employé pour celles-ci est trop foncé, ou trop épais, elles feront place à l'écran à une sorte de creux, de trou, car on ne pourra les distinguer l'une de l'autre.

Peu de gens savent que les dents en or, et toutes autres dents factices, photographient noir, car l'or même donne noir en photo. Il faut bien prendre soin de les maquiller avec un émail blanc qui est fabriqué à cette intention. Des dents trop jaunes même peuvent donner noir à l'écran, car le jaune donne en photo noir.



Pour corriger cette bouche au dessin disgracieux on ne maquillera que la partie limitée par le pointillé en dissimulant le reste avec du blanc.

Il faut apporter beaucoup de soin et d'attention à la coiffure, celle-ci apportant toujours beaucoup de charme au visage.

Le maquillage des hommes diffère peu de celui des femmes. Il est toutefois beaucoup moins accentué pour les lèvres, les cils et les sourcils.

Voilà quelques règles capitales à observer si l'on veut d'un visage, à l'écran, extraire le maximum de beauté photogénique.

RALPH.

N. D. — Nous publierons prochainement un article de M. André Darel sur le même sujet, si important pour les débutants.



IVAN MOSJOUKINE, dans le rôle de Kean, jouant « Roméo » sur la scène de Drury Lane

## Ivan Mosjoukine tourne "Kean"

Sur le grand plateau est dressé un décor d'une envergure peu commune dans les studios français. C'est la reconstitution du théâtre de Drury Lane, célèbre à Londres aux dix-septième et dix-huitième siècles. Ce décor sera l'un des nombreux « clous » de *Kean*, que tourne Volkoff, d'après le roman d'Alexandre Dumas, pour la firme Albatros.

Kean fut, avec David Garrick, l'un des plus grands acteurs anglais de cette époque. Il se montra particulièrement remarquable dans le répertoire shakespearien, en général, dans *Roméo et Juliette* et dans *Hamlet*, en particulier. Le rôle de Kean est interprété par le grand acteur russe Mosjoukine qui, cette fois, a surpassé encore, en intensité et en profondeur, ses créations précédentes.

Le décor représente à s'y méprendre un vrai théâtre, ses dimensions sont énormes : douze mètres de haut, sur vingt-cinq de long. Il est d'un fini irréprochable : loges, baignoires, fauteuils de galerie ; rien ne manque.

Tous les appareils du studio : lampes à mercure, Bardons, Jupiters, projecteurs,

sunlights, spotlights, groupés sur un côté du décor, y projettent une lueur aveuglante. Au fond du décor et face à la scène deux appareils de prise de vues sont braqués ; un troisième est hissé sur une plate-forme de sept mètres de haut, il servira à prendre des vues en plongée sur la scène. M. Volkoff, brandissant sa canne comme une épée, s'agitte parmi les trois cents cinquante figurants présents, tant hommes que femmes. Il corrige une perruque par-ci, un habit par-là, modifie l'agencement des décors ou celui des projecteurs.

Voilà enfin Mosjoukine qui se rend sur la scène. Il porte le costume de Roméo comme peu d'acteurs savent le porter. Il est éblouissant d'élégance et de noblesse. Il est aussi à l'aise dans son pourpoint et son justaucorps que dans la soutane de l'évêque, le smoking du détective, la guenille du mendiant, le déguisement du clown ou la livrée du forçat de ses précédentes créations. Il disparaît dans les coulisses et le rideau se lève sur le décor fameux du balcon de *Roméo*. C'est la scène classique qui va se jouer, déjà mille fois vue.

Mais Mosjoukine paraît et c'est tout autre chose. C'est Roméo-Mosjoukine. C'est étonnant de nouveauté, de sincérité et de conviction. Il joue prodigieusement avec ses mains. Un simple mouvement de celles-ci en dit plus long chez lui qu'une attitude exagérée et prolongée. Souvenez-vous de la scène du Tribunal dans *La Maison du Mystère*.

On tourne ensuite quelques scènes d'*Hamlet*, puis la sortie des figurants-spectateurs.

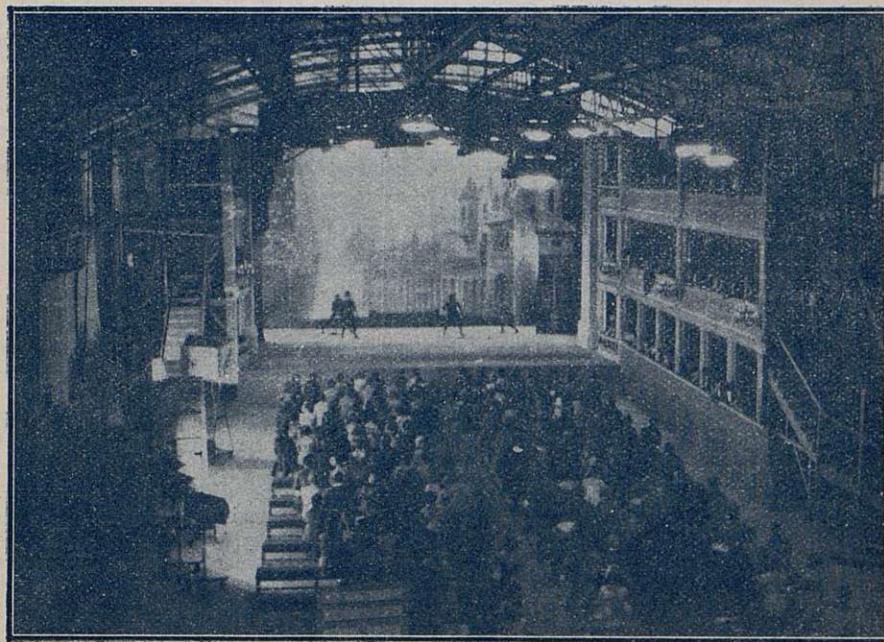
\*\*

Je peux joindre Mosjoukine avant qu'il ne regagne sa loge. Il me dit la joie qu'il éprouve à tourner *Kean* ; qui est, à son avis, de beaucoup, le rôle le plus difficile de sa carrière. Mais il y a apporté tant de sincérité et tant de conscience qu'il espère avoir réussi parfaitement son incarnation du grand comédien anglais. Je le questionne sur ses projets. Il veut bien me confier qu'il a encore quatre films à produire pour Albatros. Après, il ne sait pas. Peut-être signera-t-il de nouveau un contrat de longue durée avec la jeune et déjà célèbre firme russe. Peut-être sera-t-il le principal interprète dans l'adaptation d'une œuvre

littéraire slave des plus connues, où il paraîtrait au côté d'un des plus grands comédiens français sous la direction d'un jeune compositeur de films de chez nous. Peut-être aussi... mais lui-même ne peut se prononcer encore. Il me confie également quelques pensées sur sa conception du cinéma. Il est persuadé que la cinégraphie cherche encore ses lois fondamentales. Un film ne doit pas se développer dans l'ordre logique du roman ou de la pièce ; l'action doit se conduire d'une manière essentiellement différente. Ceux qui, à son sens, ont fait le plus pour l'Art Muet sont Griffith, L'Herbier et surtout Abel Gance qui est, d'après lui (et je partage entièrement son opinion) le premier compositeur de films du monde. Il considère *La Roue* comme le monument du cinéma et il y a particulièrement admiré Séverin-Mars, dont il estime la perte irréparable.

Mais il est très tard et Mosjoukine me donne rendez-vous dans le courant du mois prochain : lui sur l'écran, moi dans la salle ; pour la projection de *Kean* qui sera, soyez-en certains, un chef-d'œuvre.

JUAN ARROY.



Le théâtre de Drury Lane tel qu'il a été reconstitué pour « Kean »

## CINÉMAGAZINE EN PROVINCE

## Nice

— Voici la liste définitive des interprètes des *Demi Vierges*, film qui tourne actuellement M. Armand Du Plessy, : MM. Gabriel de Gravone, Gaston Jacquet, Pierre Ramlot, Mlles Suzanne Balco et Maryse Dorval.

— Un journal bi-hebdomadaire entièrement consacré au cinéma et au théâtre vient de se fonder. Puisse-t-il prospérer et défendre avec succès notre Septième Art qu'attaquent tant de détracteurs.

— C'est à Nice que M. Gauthier va tourner ses quatre prochains films, dont Mlle Denise Legay sera la vedette féminine. Elle a déjà tourné avec lui *Le Remords* en septembre dernier.

— Ayant appris que des artistes américains tournaient à Cannes, je m'y rendis, et là, dans la grande salle du Casino Municipal, je fis la connaissance de M. Mercanton qui interrompit son travail pour me présenter Miss Betty Blythe, MM. Mahlon Hamelton et Alfred Paul, un artiste anglais. Une grande animation régnait dans le Casino, provisoirement transformé en studio, grâce au matériel du Studio ambulancier Mercanton. On y tourne *Recueil*, d'après un scénario original de Rex Beach, mise en scène de M. L. Hayes Hunter; une production Mercanton. M. Hayes est plein d'admiration pour les sites de la Riviera, la photogénie de sa lumière et l'amabilité de ses habitants. — « Votre région, finit-il, a tout pour nous y attirer. »

Actuellement le travail est presque entièrement terminé, on a déjà travaillé à L'Escarène, à Lucéram (environs de Nice, dans la montagne), à Nice même, et enfin à Cannes, particulièrement dans les villas l'Oasis et des Dunes et au Casino Municipal. L'opérateur de prise de vues de cette production qui promet d'être originale, est M. René Guychard de Paris, le régisseur est un américain, M. Darker.

— Lors de la prise de vues d'une scène, un assez grave accident est arrivé à Andrée Brabant; quant à Ivan Mosjoukine, il s'en est tiré avec quelques contusions sans gravité. Dans le film *Les Ombres qui passent*, que M. Volkoff tourne actuellement sur la Riviera, ces deux artistes ont une scène à cheval, sans selle et en costume de bain, à interpréter. L'autre jour, à Juan-les-Pins, au cours de sa réalisation, ils entraient dans la mer au galop et en ressortaient avec fougue. Mais comme l'on tournait après plusieurs répétitions, le cheval, pris de peur, se cabra et tomba. Mosjoukine fut projeté violemment sur le sable et se relevait presque aussitôt, ayant seulement quelques ecchymoses aux jambes. Mais Mlle Andrée Brabant resta prise sous le cheval. Fortement contusionnée, le corps tout meurtri, on la retirait, lorsque le cheval, en essayant de se redresser, lui donna un violent coup de sabot qui l'atteignit à la cuisse assez profondément pour déchirer les muscles. Transportée dans une clinique de Nice, elle attend avec impatience le jour où elle pourra reprendre son travail dans ce film qu'elle considère comme le plus beau de tous ceux qu'elle a tournés depuis qu'elle fait du cinéma.

Un des opérateurs de M. Volkoff restant au milieu de l'effolement général, absolument maître de lui, enregistra la scène de l'accident d'un bout à l'autre.

— L'Universal a présenté, il y a quelques jours, le dernier film édité de Priscilla Dean.

— MM. Feuillade et Du Plessy ont commencé à travailler, l'un aux studios Gaumont de Carras, l'autre à ceux de l'Iris-Film, à Saint-Laurent-du-Var.

— M. Léonée a terminé *Le Pirate*, il s'occupe actuellement du montage de ce film.

— L'Olympia-Cinéma Gaumont, 67, rue d'Antibes, à Cannes, accepte dès à présent les billets de *Cinémagazine*. C'est le plus bel établissement de Cannes, à la fois par la grandeur de la salle, son confort, sa situation centrale et sa clientèle sélect et par le choix des programmes qui ne sont autres que ceux du Gaumont-Palace de Paris. Dans le cours de l'hiver on y verra : *Olivier Twist*, *Avec les Loups*, *La Croisière Blanche*, *La Maison cernée*, *P'tit Père*, *Pauvre riche* et les films de la production française : *Geneviève*, *Par dessus le mur*, *Château historique*, *L'Espionne*, *L'Insigne mystérieux*, *Vindicta*, *Gosseline*, *Le Gamin de Paris*. Les tickets de *Cinémagazine* seront valables tous les jours sauf dimanches, jours de fête et représentations de gala, la taxe sera de 1 fr. 25. Cet établissement a l'exclusivité, à Cannes, des billets à tarif réduit de *Cinémagazine*.

Sous peu, plusieurs grands établissements de Nice accueilleront de même les lecteurs de cette revue. P. BUISINE.

## Montbrison

On a présenté à l'Astrée-Cinéma : *Le Sang d'Allah*, de Luitz Morat avec Henri Rollan et Gaston Modot.

*Jean d'Agrève*, d'après l'œuvre de Melchior de Vogüé. Mise en scène de René Leprince, interprété par Léon Mathot, Nathalie Lissenko et Camille Bert.

*Romain Kalbris*, d'Hector Malot. Mise en scène de Georges Moncas.

*Le Miracle*, admirablement interprété par Betty Compson, Thomas Meighan, Lon Chaney.

Le cinéroman *Vidocq* obtient un gros succès. On a également présenté trois charmantes comédies de Harold Lloyd et de sa délicate partenaire Mildred Davis : *Un Heureux Mari*, *Le Manoir Honté*, *Le Royaume de Tulipatan*.

GASTON VIALARD.

## Dunkerque

La Société Omnia-Pathé qui, jusqu'à ce jour, exploitait à Dunkerque la Salle Ste-Cécile, sous la direction de M. Hembert, grand mutilé de guerre, avec la collaboration de la gracieuse Mme Hembert, vient de céder cet établissement à M. Hembert qui, désormais, l'exploitera pour son propre compte. Nous ne doutons pas que M. et Mme Hembert continueront à donner aux Dunkerquois des spectacles choisis comme auparavant et nous souhaitons bonne chance à l'homme aimable qu'est M. Hembert. L. B.

## SCÉNARIOS

## L'ENFANT-ROI

Sixième Episode :

## LES DEUX ORPHELINS

Fersen pénètre, avec une audace incroyable dans la prison du Temple. Mais la Reine refuse de fuir sans ses enfants. Et ce vœu est impossible... Condamnée par le Tribunal révolutionnaire, elle ne tarde pas à monter sur l'échafaud.

Fersen se voue désormais à l'évasion du jeune dauphin; mais, de son côté, Mallory veille : il a découvert un enfant malade qui ressemble étrangement à Louis XVII, et il commence à échafauder un bizarre projet qu'il va bientôt confier au conventionnel Barras, homme prêt à toutes les compromissions.

D'autre part, ayant découvert la retraite de Fersen et de Mme Atkins, il les dénonce et les fait arrêter.

## Grand Concours des Vedettes Masquées

DIXIÈME SÉRIE



## Qui sont ces Artistes ?

Voir page 357 le bon à détacher et dans les numéros 39 et 41 les explications concernant le concours. La liste des prix sera publiée la semaine prochaine.

## ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DE LA PRESSE CINÉMATOGRAPHIQUE

A la dernière réunion du comité de l'A.P.P.C., le bureau a été ainsi constitué :

Président : Michel Coissac.

Vice-Présidents : Dureau, J.-L. Croze, Jean Pascal.

Secrétaire : E. L. Fouquet ; trésorier : Lafrayette ; secrétaire adjoint : Verhyllé.

Les élections ont eu lieu à l'unanimité.

Sur la proposition de J. L. Croze et René Jeanne, a été adopté l'ordre du jour suivant, concernant « l'Affaire du collier », dont *Cinémagazine* a déjà entretenu ses lecteurs.

Ordre du jour :

« L'A.P.P.C., émue à l'annonce qu'un metteur en scène étranger, pour le compte d'une firme américaine, pourrait venir en France tourner un film historique présenté comme étant de propagande française, demande s'il est vrai que ce metteur en scène aurait le patronage et le concours du Gouvernement ?

« Dans ce cas, l'A.P.P.C. protesterait énergiquement contre ce procédé qui jetterait un discrédit universel sur les capacités et le talent de nos metteurs en scène et nos artistes, et se réserverait d'employer tous les moyens devant le Parlement et l'opinion pour empêcher la réalisation de ce projet.

## LES POÈMES DE L'ÉCRAN

## La Souriante Mme Beudet

Sur l'écran, comme sur la scène,  
Quand elle pleure ou qu'elle rit,  
Madame Beudet est à peine  
Une petite Bovary.

Talentueuse élocutrice.  
Madame Germaine Dulac  
Est encore l'animatrice  
De cette histoire, que Balzac

Nous eût contée à sa manière.  
Provinciale simplement,  
Germaine Dermoz, Arquillière,  
La rendent intelligemment.

OLIVIER DE GOURCUFF.

## CENSURE

On reproche au cinéma d'être un agent de démoralisation, mieux l'école du crime... Et on l'a pourri, doté pour mieux dire d'un organe tant décrié depuis 1914 mais qui subsiste seulement pour les écrans, j'ai nommé la Censure.

Il est infiniment probable que cette vieille Anasthasie, morte pour tout le monde, n'a été ressuscitée que pour l'art muet, probablement parce que l'on supposait qu'il ne pouvait répondre à ses attaques..

Innombrables sont les exemples de sa stupidité incalculable, ceux de sa parfaite inutilité et dangereux à tous points de vue car ceux qui composent ce comité de censure ne connaissent absolument rien au métier d'éditeur et encore moins d'exploitant. Ils sont là pour « couper », nous les payons encore pour accomplir leur besogne et il faut faire la guerre... pour être censuré car il y a des heures, des jours et on ne travaille pas énormément dans les bureaux de l'Etat, ça fatigue !

Il y a tout de même des choses amusantes à citer dans cette institution qu'on disait faite pour em...bêter les gens.

Ainsi, on avait interdit à Marivaux *La Naisance d'une Nation*, vous pourriez croire qu'on avait interdit ce film parce qu'il n'y avait plus de place à Genève, à la Société des Nations, pas du tout. Là on accepte tout le monde.

Mais à la censure on avait interdit ce film, déjà bien vieux, parce qu'il semblait de nature à indisposer les gens de couleur ! Et les gens chargés de ce travail étaient tellement gênés d'avoir à tripatouiller cette bande qu'ils jugèrent bon de faire appel à la collaboration des députés noirs, depuis M. Gaudace jusqu'à M. Boisneuf. On avait songé un moment à convoquer le directeur du « Lion Noir » et l'inspecteur général des bars Biard, chargé de goûter les « petits noirs »... On y avait renoncé au dernier moment.

Et ces Messieurs, gravement, discutèrent sur les inconvénients de montrer un noir avec une chemise blanche et une négresse avec un pagne en osier...

Bref, le film fut censuré si bien qu'il ne ressemble plus aujourd'hui à grand chose...

Une autre fois, c'était un film fait en Californie, à la frontière mexicaine. Il y avait une émeute, de blancs ou de métis, cette fois. On fit remarquer qu'il n'y avait jamais de révolution dans ce pays ou, du moins, qu'il ne devait pas y en avoir, en images, pas plus qu'en sous-titres... Alors ? Ah ! sur les journaux, on peut tout dire, on peut tout écrire, on peut assassiner, voler, vider, violer, personne ne vous dira rien mais, au cinéma, c'est tout le contraire, vous n'avez pas le droit...

Et pourtant si vous lisez comme moi les journaux, il y a des choses que vous.. censeurs,

vous ne laisseriez pas passer, même cette annonce parue dans la rubrique de la mode d'un de nos plus grands confrères du matin :

« *Jeune mariée.* — Puisque votre mari aime « à « bricoler » et est très adroit, achetez-lui « donc un tube de *Seccotine* qui colle... même « le fer et qui lui servira dans maintes cir-  
« constances. »

Ça vous fait rire ! Moi pas.

LUCIEN GIRON.

## Le Courier des Studios

— A Joinville, au studio des Réservoirs, Henri Fescourt poursuit la réalisation de *Mandrin*, ciné-roman en huit épisodes d'Arthur Bernède. Les interprètes sont : Mmes Jeanne Helbling (La Pompadour), Jacqueline Blanc (Nicole Malicet), Johanna Sutter (Tiennot), Andrée Valoy (Martine), Ahnar (Mme Malicet), Romuald Joubé (Mandrin), Paul Guidé (Bouret d'Eligny), Gilbert Dalleu (de la Morlière), de Bagratide (l'exempt Pistolet), Peyrière (Louis XV), Louis Monfils (M. Malicet), Saint-Ober (Mi-Carême), Bernier (Carnaval), Bardès (Voltaire), Leclercq (d'Argenson). Les opérateurs sont Willy Facktorowitch, Mérobian, Gavau et Bachelet.

— Henri Fescourt, dès qu'il aura achevé *Mandrin*, tournera un film en 1.800 mètres, dont le titre n'est pas encore arrêté.

— Au studio Gaumont, Jean Kemm achève les intérieurs du dernier épisode de *L'Enfant-Rot* et A. Ryder a commencé *Werther*, avec pour interprète principale : Mme Gina Palerme.

— A Epinay, Gaston Ravel tourne *On ne badine pas avec l'Amour*, dont les protagonistes sont Jaque Christiany, Suzanne Bianchetti et Michael Floresco.

— A Montreuil, au studio Albatros, M. Volkoff surveille l'érection des décors de son prochain film, dont le protagoniste sera Ivan Mosjoukine; tandis que Tourjansky commence la réalisation de *La Dame Masquée* et Madejdine termine celle du *Chiffonnier de Paris*.

— André Hugon tourne les extérieurs de *La Gilanilla*, en Espagne.

— Jaque Catelain va tourner *Les Malheurs d'Anicet*, dont il sera l'auteur, le réalisateur et le principal interprète.

— Dimitri Buchowetzki est arrivé à New-York. Né en Russie, il réalisa plusieurs bandes dans ce pays, ainsi que *Marchande d'Amour*, *Tout pour une Femme*, *Othello* et *Pierre le Grand* en Allemagne et *Le Carrousel de la Vie* en Suède. Il a déclaré aux journaux américains que la France n'avait pas de studios, que les Allemands n'aimaient que les films d'un caractère national (pourquoi tournent-ils notre histoire, alors?) et que l'Italie et la Russie étaient trop ambitieuses. On dit qu'il tournerait un grand film en Amérique et qu'il épouserait Pola Négri.

— Paul Flon a tiré de l'œuvre de Rodenbach : *Bruges la Morte*, un scénario cinématographique qui sera réalisé l'année prochaine.

— Une nouvelle firme cinématographique va faire tourner en Allemagne, en Autriche, en Pologne, en Italie et en France une série de films retraçant la vie des grands compositeurs. Titre : *Les Maîtres de la Musique*.

— Mme Claire Prélia — mère de Marcelle Pradot — jouera le rôle d'une vieille femme dans *L'Inondation* que Louis Delluc met en scène.

J. A.



GENEVIEVE FELIX

que l'on vient d'applaudir dans « *L'Engrenage* » le grand succès des Grandes Productions Cinématographiques et que l'on verra prochainement dans « *Grand'Mère* », la nouvelle production de cette firme



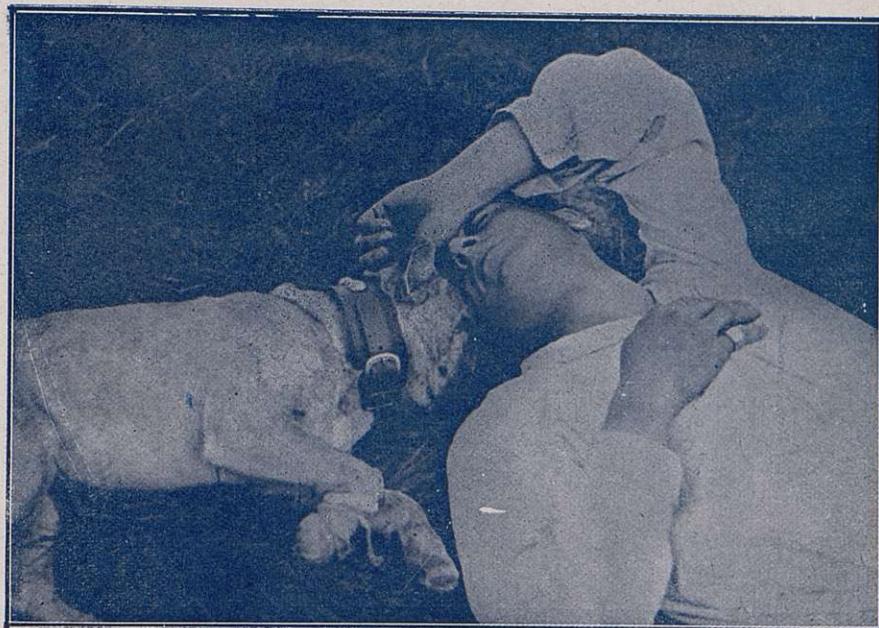
Cette photo rétrospective, la dernière, qui fut prise de WILLIAM DESMOND TAYLOR représenté, à gauche, le regretté directeur en compagnie d'ALICE FERGUSON et de NEAL DODD, le pasteur d'Hollywood. WILLIAM TAYLOR fut assassiné quelques jours plus tard



ED. MATHÉ, JANE ROLLETTE et notre collaborateur GILBERT DORSAZ photographiés au studio de la Rodanus-Film, à Genève



La danseuse gitane, MARIA DALBAICIN, dans « Une Idylle de Chopin » qu'elle tourne actuellement



IVAN MOSJOUKINE et son chien favori



JACKIE COOGAN et son fidèle Terre-Neuve

## Quelques expressions d'Edmond Van Daële



EDMOND VAN DAELE, dans quelques-unes de ses créations les plus intenses : « Fièvre », « Narayana », « L'Ombre du Péché » et « Cœur Fidèle »

Le Caractère dévoilé par la physionomie

## Edmond Van Daële

LE front volontaire et pensif accuse la méditation, la pensée profonde, ainsi que la volonté, la persévérance et l'entêtement. Son inclinaison légère en arrière est un signe de supériorité intellectuelle. Les sourcils bien arqués révèlent une nature indépendante. La ride verticale profonde qui se dresse entre les sourcils présume le sens critique, le bon sens, le jugement sain, l'attention continuelle et l'ironie, ainsi qu'une idée fixe intime.

Les yeux sont ironiques et fins. Bleus clairs ils indiquent la vivacité, le calme, la puissance. Les paupières longues et régulières révèlent de la douceur et de l'élégance. Le nez long indique l'intelligence large, la force physique et morale. La saillie de la partie osseuse supérieure de celui-ci est encore un signe de puissance. La base du nez, fine, modelée, délicate et mobile révèle une nature sensitive et sentimentale. Les joues fermes, aux pommettes bien développées, indiquent une très grande sensibilité. La légère dépression sous les pommettes est le signe de la puissance.

La bouche, délicatement modelée, est indicative de douceur et de grâce. Ses coins légèrement relevés sont signes d'esprit. L'ondulation des lèvres dénote une imagination ardente. La lèvre supérieure, longue et verticale, indique la maturité, la réflexion, la prudence. Le rictus nasolabial bien marqué révèle de l'amertume. Le menton hardi, aux masses fermes, révèle l'activité ; la fossette profonde qui le partage en son milieu est un signe d'esprit critique. L'ampleur de la mâchoire inférieure révèle la force physique. Les muscles saillants de celle-ci révèlent l'énergie morale. Le teint très clair indique l'habitude du travail intellectuel, des habitudes méditatives, un penchant au spiritualisme. La peau du front fine, claire et unie marque le calme, l'ordre, la pensée.

En résumé : un tempérament puissant, une nature saine et forte. Un homme doux, calme, délicat et sensitif. Intelligence remarquable, alliée au sens critique le plus développé. Grande imagination et volonté « de fer ».

J. A.

## Cinémagazine à Alger

— Les Etablissements Gaumont viennent de présenter au Splendid Select : *Vindicta* de L. Feuillade et *Par-Dessus le Mur*, de Pierre Colombier, qui ont beaucoup plu. Au cours de cette saison, nous aurons l'occasion d'applaudir sur cet écran : *Le Chant de l'Amour triomphant*, *P'tit père*, *Geneviève*, *L'Araignée et la Rose*, *L'Appel de la Montagne*, etc., etc.

— Dernièrement, les loueurs et exploitants d'Alger, se sont réunis, pour offrir à MM. les députés Fiori et Abbo, un vermouth d'honneur. Cette réunion, toute amicale, avait pour but de les remercier de leur action au groupe parlementaire de la Défense du Cinéma et servit aussi à un échange de points de vues.

— Pour la première fois à Alger, les établissements cinématographiques Sciberras, viennent de battre un record : le film des fêtes de l'anniversaire de l'armistice, pris le 11 novembre au matin, a été projeté en public, le soir même, à 9 heures.

— Durant la projection du beau film *La Traversée du Sahara*, un avisé directeur a, pour la publicité du film, loué une auto-chenille Ci-roën, qui, décorée d'affiches, a parcouru nos grandes artères, aux heures d'affluence. Cette réclame obtint un fort succès de curiosité et porta ses fruits.

— Le Régent nous promet une série de films qui raviront les cinéphiles. En effet, ce ciné nous amoncent : *Soyez ma femme*, *Le Brasier ardent*, *Le 6<sup>e</sup> Commandement*, *Kid Roberts*, *La Tourmente*, *Marin malgré lui*, *Hurle à la mort* et *Mary Pickford dans Le Petit lord Fauntleroy*. Tant mieux.

— Les matinées scolaires obtiennent de plus en plus de succès, à tel point qu'il a fallu en donner deux par jour. Bien mieux, afin de faciliter l'émulation des écoliers, l'avisé directeur du Régent vient d'ouvrir un concours : chaque enfant devra rédiger en une composition toute l'action du film instructif qu'il aura vu et choisi. Les compositions seront remises à un jury composé de professeurs et les lauréats seront récompensés. Voilà une excellente idée.

— L'Olympia, durant sept jours a fait des malgré quelques petites erreurs locales, visibles salles comblées avec *Sarati le Terrible*. Ce film, à nous, Algériens, est excellent. Beaucoup de personnalités algéroises avaient figuré dans ce film. Prochainement ce ciné nous donnera la série des grands films Aubert.

P. S.

## Cinémagazine à Valenciennes

— On a donné avec succès, à l'Eden-Cinéma, *In Ch' Allah*.

— Les films à épisodes réussissent moins, me semble-t-il, à captiver le public des salles. Notons en ce moment, dans nos cinémas, ceux-ci : *Le Trésor des Incas*, *Risque tout*, *Les Corsaires*, *Vindicta*, *L'Homme sans Nom*, *La Porteuse de Pain*. Ce dernier a le plus grand succès auprès des amateurs de ciné-romans.

J'ai interviewé M. Ed. Choquet, directeur du Cinéma Pathé et président du Syndicat des exploitants du Nord et du Pas-de-Calais à ce sujet ; il m'a répondu : « J'ai l'intention de ne plus projeter des séries qui auraient plus de quatre épisodes. Serait-ce le déclin du film à épisodes ? »

— Au Ciné Pathé et pour la troisième reprise, à la demande du public, *Le Comte de Monte-Cristo*.

R. MENIER.



Une scène de « Pulcinella », le dernier film de Gaston Roudès.

## Le Programme des "Grandes Productions"

TANDIS que l'étranger nous envoie tous ses stocks de 1921-1922 et que l'on exhibe tour à tour les produits les plus invraisemblables de l'industrie cinématographique d'outre-atlantique, certaines firmes françaises, et non des moindres, après quelques hésitations, adoptent une ligne de conduite aussi franche que décisive : celle de produire ici des films essentiellement français.

L'une des plus importantes maisons de la place, « Les Grandes Productions Cinématographiques » est, à l'heure actuelle, en passe de conquérir une place de choix dans l'esprit du public.

Son directeur, M. Maurice Prévot, prit un beau jour la décision de produire lui-même douze grands films français par an ; non seulement les œuvres qu'il décidait de réaliser devaient être essentiellement françaises, mais encore, leur metteur en scène serait français et les artistes bien de chez nous.

Il commença, en collaboration avec René Fernand, la série par *Le Petit Moineau de Paris*, de Gaston Roudès, qui eut une carrière des plus brillantes et qui a été

achetée depuis en Amérique. Celui-là fut interprété par Georges Melchior, Schutz, Régine Bouet et Berthe Jalabert. C'est dire que sa distribution fut incomparable.

Puis, ce fut *Le Crime des Hommes*, du même Gaston Roudès, qui mit en valeur l'un des plus grands artistes de l'écran, Constant Rémy, dont la carrière, déjà fort honorable, désignait évidemment pour un rang beaucoup plus élevé.

Les G. P. C. qui avaient compris la valeur de cet artiste, n'hésitèrent pas à le mettre au premier plan de leur troupe de comédie.

*Le Crime des Hommes* est passé partout, dans tous les grands établissements du boulevard comme dans les faubourgs. Il y a été très apprécié, car il est le prototype du « film public ».

Immédiatement après vint *L'Engrenage*, de Maurice Kéroul, un de nos meilleurs scénaristes, venu tardivement à la mise en scène, malgré de pressantes sollicitations des plus puissantes firmes françaises.

Dans *L'Engrenage*, on put enfin apprécier le talent de la très sympathique vedette Geneviève Félix qui, jusqu'à ce jour

semblait être vouée à jouer inlassablement la petite femme malheureuse, le petit souillon victime de l'inhumanité. C'est là que Geneviève Félix, enfin mise en valeur, put donner, dans une large mesure, la puissance de son très réel talent.

Tour à tour miséreuse, femme du monde, petite bourgeoise et heureuse maman, elle eut le don puissant d'émuvoir les foules.

On la reverra bientôt dans un autre genre.

Mais pendant que ces films faisaient leur tour du monde, — ils sont loin de l'avoir terminé — les G. P. C. préparaient avec René Fernand, dans le silence, une adaptation du roman d'Henri Duvernois : *La Guitare et le Jazz-Band*.

Pressenti une nouvelle fois, Gaston Roudès accepta de mettre en scène cette œuvre simple et charmante. D'un commun accord, il fut décidé qu'on engagerait une comédienne au talent de composition déjà fort apprécié, Mlle Violette Trézel ; la charmante France Dhélia, l'excellent Jean Devalde et le populaire Camille Bardou complètent cette distribution.

Conçu dans un mouvement endiablé, ce film fut réalisé à la grande satisfaction de son auteur. Il vient de commencer sa tournée dans les grands établissements de Paris et de France et l'on peut dire, sans crainte de se tromper, que la carrière de cette comédie, d'esprit essentiellement français, sera de longue durée.

Cependant les Grandes Productions, poussant encore plus avant leur effort d'art, décidaient de réaliser un nouveau film dont une partie toute entière se déroulerait dans un cadre de mise en scène gradieuse.

Et Roudès, dont le talent fut de nouveau mis à contribution, accepta de tourner *Pulcinella*, œuvre de charme et d'émotion dont les principaux protagonistes se-

raient la belle France Dhélia et l'étonnant Constant Rémy.

On se mit au travail sans hâte mais avec méthode. En six semaines fut réalisée la plus belle des œuvres des Grandes Productions.

On voulait un décor grandiose, on décida le directeur des Folies-Bergères à laisser pénétrer les appareils de prises de



Une scène de « La Guitare et le Jazz-Band »

vués dans les luxueux décors de son établissement.

Et ce furent les scènes mêmes de la Revue qui furent enregistrées par les opérateurs de Roudès. Tout, jusqu'au rideau humain se levant et s'abaissant avec une heureuse majesté.

Bref, le film une fois terminé, on s'aperçut que les désirs exprimés avaient été réalisés au delà de toutes espérances. On l'a

présenté à l'Artistic ces jours derniers, ce fut un triomphe.

Voilà le résultat actuel des efforts des G. P. C.

Mais le conseil d'administration de cette firme, composé de gens avisés, encouragea son directeur à persévérer dans l'heureuse voie où il s'était engagé et lui donna mandat de tout tenter — et cela sans compter — pour faire mieux encore.

Personnellement, je me demande si c'est possible.

L'avenir nous l'apprendra.

Mais en manager avisé, Maurice Prévot a engagé à l'année les meilleurs artistes français.

En tête, c'est la délicieuse Geneviève Félix, puis la belle France Dhélia, l'émouvante Jalabert, le consciencieux Constant Rémy et le recherché jeune premier Hermann.

Mieux, ayant apprécié les qualités remarquables de George Monca, comme metteur en scène, il l'a engagé. Puis, après la vision d'un très beau film réalisé en pays lointain par M. Bertoni, il lui a immédiatement signé un contrat.

Et, toujours guidé par le désir de faire mieux encore, il a décidé de faire mettre à l'écran un nouveau scénario de Maurice Kéroul : *Grand'Mère*, qui sera interprété par Berthe Jalabert, Geneviève Félix, Constant Rémy, Silvio de Pédrilli et Milo.

Puis, viendront *Les Rantzau*, d'Erckmann-Chatrian, qui sera réalisé par Gaston Roudès avec France Dhélia, Georges Melchior et Schutz.

Viendra ensuite *La Double existence de Lord Samsey*, de Georges Le Faure qui sera réalisé par Maurice Kéroul et George Monca avec Geneviève Félix, Berthe Jalabert et Fernand Hermann.

Après cela, cette même troupe tournera un autre scénario de Maurice Kéroul, *Ironie du Sort*, tandis que Gaston Roudès réalisera de son côté *Flétrissure*, un film grandiose d'un genre absolument nouveau dans lequel paraîtront encore France Dhélia et Constant Rémy.

En plus de cette intéressante série, les G. P. C. se sont assurés l'exclusivité de *L'Inondation*, d'après le roman d'André Corthis, réalisé par Louis Delluc avec Eve Francis, Ginette Maddie, Van Daële et Philippe Hériat, ainsi qu'un film de Marcel L'Herbier, *Le Dompteur*, dont la distribution n'est pas encore arrêtée.

Voilà un programme que tout le monde doit approuver. Lorsqu'on se trouve devant un pareil effort on doit s'incliner et nous ne doutons pas que les directeurs avisés, ne mettent en tête de leurs programmes toutes ces productions.

Jamais firme n'a si bien justifié son titre : *Les Grandes Productions!*

LUCIEN DOUBLON.

## CINÉPTIES

— Comment se fait-il que les bathing-girls, qui ne sont pas toujours très habillées, n'attrapent jamais de bronchites, alors que les héroïnes d'opéra ne veulent pas jouer une scène dans un lit sans porter une robe à traîne?

— Vous souvenez-vous du temps :

Où D. W. Griffith jouait les pasteurs dans des films de 400 mètres?

Où *Cinémagazine* n'existait pas ?

Où Sarah Bernhardt tournait *La Tosca*?

Où les loges à Marivaux ne coûtaient que 2 fr. 50?

Où l'on n'avait pas inventé les premiers plans?

Où Babby Peggy n'était pas née.

Où l'on faisait un film pour cinq ou six mille francs

Où il n'existait pas de « superproductions » avec des éléphants, des chameaux et des femmes nues?

— Un spectateur optimiste, c'est l'« Ami du Cinéma » qui va voir un film de Griffith avec la ferme conviction qu'à la cinquième partie Lillian Gish ne sera pas attaquée par le vilain.

— Vous imaginez vous :

Une scène d'amour entre Francesca Bertini et Dudule?

Une scène de bataille jouée par Douglas Fairbanks et Jaque Catelain?

Un sérial dont le héros pauvre, mais honnête, serait Wallace Beery ?

La scène du balcon de Roméo jouée par Mary Carr et Armand Bernard?

— Suggestions pour la censure : Coupez la scène où le banquier décroche le téléphone et demande un numéro. C'est ridicule! — Coupez le plan de la main qui verse à boire. Cela ne se fait pas en public! — Coupez la scène où le mari apporte une boîte de dragées à sa femme. Cela n'existe pas dans la vie!

— La plus grosse insulte qu'un metteur en scène pourrait faire au talent d'un auteur, serait, sans doute, de tourner son scénario sans le bouleverser de fond en comble.

SERGE.

OPÉRATEURS CINÉGRAPHIQUES

## ALPHONSE GIBORY

GIBORY, opérateur, photographe, critique, est l'homme qui nous dit (quand un éclairage ou une mise en scène ne lui plaît pas) : « Ça me rappelle Caligari ». Seulement il a compris Caligari », a dit Louis Delluc, en parlant de l'opérateur du *Rêve*, de *La Voyante* et de *La Femme de Nulle Part*.

Gibory n'est peut-être pas l'opérateur le plus technique, le plus scientifique ; il est l'opérateur le plus artiste, et c'est bien plus difficile. La virtuosité est à la portée de tout opérateur qui a du métier — ce qui ne l'empêche pas d'avoir 30 ans d'expérience — mais comme c'est plus difficile et plus beau d'avoir une âme. Gibory a de la sensibilité, il a un goût très sûr, il sait choisir un décor, un paysage, le cadrer, le composer en quelque sorte, et lui faire rendre son maximum d'expression. Gibory ne photographie pas, il interprète, il transpose. Il est un des très rares opérateurs qui aient un style, donc une personnalité. En Amérique, un artiste tel que lui, se verrait disputé à prix d'or par les plus grands producteurs, il aurait des contrats pour des séries entières de films. Ici, il doit se contenter des modestes, bien modestes, situations faites indistinctement à tous les opérateurs. Mais cela l'indiffère, il n'a qu'un plaisir : travailler, qu'une ambition : se perfectionner.

Gibory fait de la photographie depuis l'âge de 18 ans. Il fut primé à de nombreuses expositions d'art photographique et ses diplômes ne se comptent plus. Il fit ses débuts au cinéma, bien avant la guerre, chez Pathé. Sous la direction amicale de son collègue Daret, il tourna avec de Morlhon plusieurs films dont : *Ambitieux* et *Britannicus*. Il quitta bientôt Pathé pour l'Eclair, où, sous la direction de Liabel, il photographia 7 films et avec Desvarens 3 films de propagande, dont *Trois Familles*, qui était interprété par Séverin-Mars. La guerre vint, Gibory fut engagé par la Croix-Rouge américaine, à qui il rendit d'éminents services. C'est lui qui fut désigné pour suivre la Conférence de Cannes. Après guerre il tourna *Illusions*, avec Manoussi ; *Le Rêve* et *Le Père Goriot*, avec de Baroncelli ; *Fièvre*, *Le Tonnerre* et *La Femme de Nulle Part*, avec Delluc ; *Ma Maison de St-Cloud*, avec Manoussi ; *Roger-la-Honte*, avec de Baroncelli. Il effectua, en collaboration avec son camarade Willy, les travaux préparatoires de *Don Quichotte*, qui ne fut pas tourné. Tout dernièrement il a tourné *Tribly*, sous la direction de James Young, et en collaboration avec les opérateurs Georges Benoît, Raymond Agnel et Laventure. Ensuite, avec son collègue R. Agnel, *La Voyante*, sous

la direction de L. Abrams et où nous reverrons, une ultime fois, la grande tragédienne



ALPHONSE GIBORY

Sarah Bernhardt. Et, enfin, *La Gitana*, sous la direction de Hugon.

Remercions Gibory qui a, pour l'émerveillement de nos yeux, enrichi l'art cinématographique de belles estampes et de magnifiques eaux-fortes.

JUAN ARROY.

## Cinémagazine à Perpignan

— Le cinéma Castillet, que dirige admirablement M. Font, a présenté *Sarah la Terrible*, *Cherchez la Femme*, *Le Crime des Hommes* et enfin *L'Excentrique*, avec l'inimitable Douglas Fairbanks.

— M. Cazau, le distingué directeur du Familial, nous a donné *Dolorès*, avec Norma et Nathalie Talmadge, *L'Enfant du Hoang-Ho*, avec Sessue Hayakawa et enfin *Le Vieux Manoir*, qui est une des plus belles œuvres de l'écran qu'il m'ait été donné de voir.

— Enfin, nous avons eu le plaisir de voir « en chair et en os » de Max dans *Britannicus*, Huguette Duffos dans *Le Marquis de Priola*, sur la scène du Théâtre Municipal et Tramel dans *Le Crime du Bouif*, sur la scène du cinéma Castillet.

GEORGES GUITARD.

## Cinémagazine à l'Étranger

## Genève

— Le *Ciné-Journal Suisse* s'affirme plus intéressant de semaine en semaine. Il nous a fait assister aux scènes les plus variées : vendanges dans le canton de Vaud, sauts d'obstacles par les coursiers de la remonte fédérale, fête annuelle des fromagers de l'Oberland, sans oublier la cérémonie, ici même, pour la pose de la première pierre du nouveau bâtiment du B. I. T.

A cette occasion, les amateurs de l'écran ont pu contempler, tantôt de graves personnages maniant avec respect la truelle du maçon — sait-on ce que nous réserve demain ? — tantôt la barbe si admirablement photogénique de M. Albert Thomas, s'agitant, frénétique, sous l'effet d'une éloquence orageuse, et qu'admire en silence un auditoire recueilli.

Souvenir inoubliable... grâce au cinéma !

— Le cinéma tend de plus en plus à être utilisé en vue de l'éducation du grand public. C'est ainsi que l'*Union mondiale pour la concordance internationale* annonce des séances bimensuelles, encouragées par le corps enseignant (!). Les enfants, bannis des autres salles de cinéma, en raison d'une réglementation sévère, y seront admis.

— Notre confrère, *La Revue Suisse du cinéma*, dans son dernier numéro, se plaint amèrement de la cinéphobie du greffier lausannois Cérésolo, chargé du service d'ordre au procès Conradi. Celui-ci, en effet, n'a pas autorisé les nombreux opérateurs de cinéma, venus de toutes parts, à franchir même « le premier cordon de gendarmes dressé autour du casino de Montbenon ». L'auteur de cet article déplore, en cette occasion, un manque d'opportunisme, voyant là une publicité gratuite perdue pour notre pays.

— Le film : *Les Ames à vendre*, projeté au Grand Cinéma, a obtenu un réel succès de curiosité. Avec lui vous visitez les capitales du cinéma : Los Angeles et Hollywood et y voyez travailler les grandes vedettes, leurs opérateurs et tout un monde d'aides qui vous sont inconnus. C'est, en un mot, les « ficelles » et les trucs du cinéma mis à nu. N'est-ce point aussi enlever au spectateur cette illusion du « vécu » qu'aucun théâtre, mieux que les « Moving Pictures », n'était capable de lui donner ?

— « Eh ! Eh !... la roue tourne », vous crient volontiers les gamins de chez nous lorsque vous roulez à bicyclette. Et l'on se garde de s'arrêter connaissant Pantienne. Mais il est une Roue — à Lausanne pour l'instant — devant laquelle on s'arrêtera, palpitera, comme si elle avait des affinités secrètes avec le cœur humain, si difficile à émouvoir pourant en notre époque du « chacun pour soi ». Cette Roue, vous l'avez deviné, c'est celle qu'Abel Gance magnifia splendide et que les Genevois ne tarderont pas à voir.

EVA ELIE.

## Alexandrie

— Décidément les films français tiennent ici actuellement la première place.

Au « Cosmograph » furent présentés : *La Mare au Diable*, de Pierre Caron.

— *Les Hommes Nouveaux* présenté à l'Iris fut choleureusement accueilli et obtint tous les suffrages.

— Un film remarquable fut projeté « Aux Ambassadeurs » et c'est *Le Baiser de Cyrano*, interprété par la vedette renommée qu'est Soava Galone. Celle-ci, très belle d'ailleurs, fit une grande révélation de son talent vraiment artistique.

— Le cinéma « Majestic » inaugura la saison par *La Danseuse Etoile* où Nazimova, avec son talent coutumier, fut une excellente danseuse.

— La cinématographie en Egypte prend un essor de plus en plus grand. Plusieurs firmes étrangères, et la plupart américaines ouvrent ici des agences.

— Nous apprenons de source privée qu'un film essentiellement égyptien est en projet de réalisation. Il sera tiré de l'Histoire et comprendra une grande figuration. Nous en reparlerons.

ALBERT J. ALVO.

## Neuchâtel

— *La Traversée du Sahara par les autochenilles*, *Tess au Pays des Haïnes et Révoltée*, de Priscilla Dean, ont obtenu, au « Palace », un succès digne de leur grande valeur documentaire et artistique, ainsi que *Le Marchand de Plaisirs*, qui passa au même établissement. Nous verrons ensuite *Robin des Bois* dont on attend la présentation avec impatience.

— Les aventures de *Vidocq*, qui vient de passer à « l'Apollon », nous firent encore mieux apprécier les talents de René Navarre et Elmiré Vautier, qui vinrent jouer sur la scène de la « Rotonde » il y a quelques semaines.

— *Les Opprimés* ont fait sensation au « Cinéma du Théâtre ». Honneur à ce beau film français, que tout cinéophile devrait voir.

— La mission des Autos-Radio, de passage dans notre ville, a présenté, en conférence, son film sur *L'Histoire de la T. S. M.*

— Voici quelques films que nous verrons en décembre : *La Roue*, *La Prisonnière*, *La Croisière Blanche*, *Le Roman d'un Roi*, *Les Arènes Sanglantes*.

GEORGES D'ARMENTAL.

## Bruxelles

— Prince Rigadin se trouve actuellement à Bruxelles et interprète *Cent Millions qui tombent* à la Gaité, il m'a assuré qu'il recommencera à tourner en janvier 1924.

— La lutte contre les taxes très lourdes, dont est grevée l'exploitation cinématographique, entre dans une phase intéressante ; la Fédération Belge Cinématographique multiplie ses démarches et espère aboutir bientôt à un résultat appréciable.

— Les amis et amies sont priés de noter que *Petit Jacques* et *Le Secret de Polichinelle* ont été retenus par le Cinéma Eden et le Cinéma des Princes.

— *Cyrano de Bergerac* sera projeté à partir du 6 décembre à l'Albertainum.

— Henry Houry, un des interprètes de *Königsmark*, est actuellement à Bruxelles, il tient un rôle dans *La Maitresse de Bridge*, sur une de nos meilleures scènes.

— Jean d'Yd a quitté Bruxelles après avoir terminé son rôle dans *L'Enigme*, tourné par M. de Marsan et M. Gleize.

— La Société des Films Artistiques présente *All The Brothers Were Vaillant* avec Malcolm Mac Gregor et Lon Chaney.

— Gaumont présente *Vindicta* avec Biscot, Henry Denevrien, Herrmann et Ginette Maddie.

— Crosly Film a présenté *Docteur Jack*, un des derniers films d'Harold Lloyd, et présentera prochainement encore un film de lui, où il escaladera une gratte-ciel.

— Gina Manès assistera à la première représentation publique de *Cœur Fidèle*.

RASSENDYL.

## Échos et Informations

## Anastasia des U. S. A.

*The White Rose*, le dernier film de Griffith, a été interdit par la censure de Chicago.

## Fidélité

Jean Durand monte *Fidélité*, qu'il vient de réaliser avec Berthe Da mar, Marceau et lui-même pour interprètes.

## Cours de photographie

Le Cours public de photographie en vingt leçons, confié à M. Ernest Cousin par la Société française de Photographie se rouvrira pour la 24<sup>e</sup> année, le lundi 7 janvier 1924, à 9 heures du soir, pour être continué les lundis suivants à la même heure, dans l'Hotel de la Société, 51, rue de Clichy, à Paris. Les dames sont admises.

## Tom Mix en France

Tom Mix va venir très prochainement en France. N'a-t-il pas trouvé mieux, pour annoncer sa venue, que de se faire précéder par son plus joli « sombrero », qui est exposé à la vitrine d'un grand chapelier des boulevards. Son grand feutre blanc porte, sur le bord, quelques mots de sympathie pour les Français et l'autographe du célèbre cow-boy. Original !

## « Il était une fois... »

C'est le titre d'un film délicieux, d'origine suédoise, qui vient d'être présenté avec le plus vif succès par la Compagnie Fermière des Films Internationaux. Nous parlerons plus longuement, la semaine prochaine, de cette production qui offre cette particularité intéressante d'être commentée par des vers charmants de Louis Forest.

## « L'Inondation »

Miss May Morgan vient d'être engagée par M. L. Delluc pour interpréter le rôle de composition dans *L'Inondation*, qu'il réalise actuellement.

## On tourne

M. L. de Carbonnat tourne chez Pathé à Vincennes, les intérieurs du *Tour de France par Deux Gamins*, ouvrage populaire de Bruno. Les interprètes principaux sont le délicieux petit Grégoire Willy, Maurice Legeay, Derigal, Bénédic, à la tête d'une distribution qui ne comprend pas moins de 70 artistes ! René Guychard est l'excellent « cameraman » du film.

## Interprétation

C'est le petit Roger Chantal qui joue le rôle de Victor enfant, personnifié plus tard par Maurice Touzé, dans *La Belle Nivernaise*, d'Alphonse Daudet, que M. Jean Eps. ein vient de réaliser. Dans ce film M. Pierre Ramelot interprète un personnage de pâtissier.

— A la distribution de *La Fontaine des Amours* que M. Roger Lion a terminé récemment, ajoutons les noms de Mlle Simonne Mareuil et de M. Dartagnan.

## Union des Artistes Cinématographiques

L'Union vient de procéder au renouvellement de son bureau pour 1924. Ont été réélus, comme Président : M. Louis Monfils. Vice-Présidente : Mme Lucia Folver et Mme Andrée Deschamps, comme secrétaire-adjointe. Parmi les nouveaux citons M. René Bourdin, élu Vice-Président, M. Cinq Léon, élu secrétaire général, M. Cumaud, élu trésorier général et Mme Saba-Helly, élue trésorière-adjointe.

## De l'écran à la scène

Léon Mathot dont on ne compte plus les créations à l'écran se consacrerait désormais à la scène.

## En tournée

Yvette Andréyot et Jean Toulout viennent le 22 novembre dernier de partir en tournée. Au cours des représentations organisées par les tournées Charles Baret, les deux interprètes vont paraître « en chair et en os » dans une pièce d'Alfred Capus : *L'Adversaire*. Après avoir débuté à Amiens et dans les principales villes du Nord et de la Belgique, ils s'arrêteront à Verdun, Strasbourg, Neuchâtel, Berne, Zurich, Orange, etc., etc., pour terminer le 27 décembre sur notre Côte d'Azur à Grasse.

## « Les Demi-Vierges »

Gabriel de Gravone, Gaston Jacquet, Arlette Marchal et Suzanne Balco seront les interprètes et Emile Repelin sera l'opérateur des *Demi-Vierges*, que A. du Plessy va mettre à l'écran, d'après l'œuvre de Marcel Prévost.

## « La Petite Sainte de Lisieux »

C'est le titre d'un film religieux, qu'ont réalisé à Lisieux, Bayeux, Alençon, Paris, Milan, Venise et Rome, MM. G. Michel-Coissac et Léon Ardouin. Le film retrace l'existence de la bienheureuse petite sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

## « La Roue » à l'Étranger

Sait-on que le beau film d'Abel Gance, *La Roue*, est vendu dans tous les pays du monde ayant une exploitation cinématographique, à l'exception de l'Angleterre et de l'Amérique, où il sortira l'année prochaine. Félicitons l'auteur de *La Roue* de ce joli et mérité succès.

## Les différents aspects de Londres

Une firme anglaise tourne actuellement une série de films documentaires d'atmosphère londonienne, dont les titres sont : *Londres la Nuit*, *Londres le dimanche*, *Londres inconnu* et *La Tamise à Londres*.

## « Geneviève »

Mercredi 21 novembre a eu lieu, au Madeleine-Cinéma, une séance de gala de *Geneviève*, le beau film de Léon Poirier. M. Léon Bérard, ministre des Beaux-Arts, présidait la séance à laquelle assistaient MM. Louis Barthou, Maurisson et le comte de Chaffaut, présidents du groupe lamartinien.

## Prochain Film

Notre collaborateur, M. Olivier de Gourcuff, met la dernière main à un scénario bref qu'il a extrait d'une des plus émouvantes *Diaboliques* de Barbey d'Aurévilly.

## On tournera

Ce n'est qu'en février prochain que M. René Le Somptier commencera au Film d'Art la réalisation de *Paris* pour le compte des Etablissements Louis Aubert.

## « L'Inconnue »

*Amour*, l'un des films que Jacques de Baroncelli réalisa en Belgique, pour « Belga-Film », sera édité en France, sous le titre de *L'Inconnue*.

## Nécrologie

Mrs Beatrice M. de Mille, mère des frères de Mille, les célèbres metteurs en scène américains, est décédée à Hollywood, après une courte maladie. Joseph F. Swanson, père de Gloria Swanson, est mort subitement à San Pedro (Californie), d'une embolie au cœur.

LYNX.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

LES CHASSEURS DE TÊTES DES MERS DU SUD (Pathé-Consortium).

UN DRAME EN POLYNÉSIE (Erka). LA GUITARE ET LE JAZZ-BAND (G.-P.-C.)

LA FLAMME DE LA VIE (Universal).

Bien captivant le film *Les Chasseurs de têtes des mers du Sud!* Rarement je n'avais vu un grand documentaire aussi curieux. Une fois de plus, nous devons ces prises de vues sensationnelles à Mme et M. Martin Johnson, qui avaient déjà doté l'écran d'une série de films *Chez les Cannibales*, présentés en France, il y a deux ans, avec grand succès. Cette nouvelle production nous conduit dans les mêmes parages et nous démontrent que, si la civilisation a fait, à peu près partout, de grands progrès, il existe encore aux antipodes des peuplades qui vivent de la même existence que les hommes préhistoriques et qui pratiquent certaines coutumes odieuses et sanglantes.

Il ne ferait pas bon vivre au milieu des sujets du chef Nagapate, la sécurité n'y est pas garantie, et les explorateurs enregistrèrent les coutumes de sa tribu avec un rare sang-froid, s'attendant à tout instant à être attaqués par ces cannibales qui ont une sinistre habitude : ils collectionnent, en effet, les têtes de leurs ennemis, les fument et en ornent leurs cases.

Ces mœurs épouvantables nous sont fidèlement rapportées par l'écran. Fort heureusement les peuplades sanguinaires ne constituent pas les seuls habitants de l'archipel. De minuscules pygmées et des indigènes qui possèdent la faculté de grimper aux arbres à la façon des singes, nous sont également révélés par l'objectif et ce n'est pas sans curiosité que l'on assistera aux ébats de ces êtres primitifs qui n'avaient pu, jusqu'alors, être abordés.

Aussi intéressant qu'un film dramatique, cette bande remportera certainement un indéniable succès tant sont curieux la plupart de ses tableaux... Grâce au cinéma, les coins les plus reculés du globe n'auront désormais plus de secrets pour le grand public. *Les Chasseurs de têtes des mers du Sud* marquent une étape, et non des moindres, de cette conquête des « images mouvantes ».

\*\*

*Un Drame en Polynésie* est, au point de vue de la netteté de photographie un des plus beaux films qu'il m'ait été donné de contempler pendant cette saison. Tournée d'ailleurs à Tahiti, parmi les sites les plus enchanteurs de notre belle colonie océanienne, cette production, due au metteur en scène Raoul Walsh, a obtenu le premier prix médaille d'or à l'exposition internationale de Turin.

Bernard Donald, navigateur surnommé le capitaine Requin, erre par les mers pour retrouver sa femme et sa fille, enlevées jadis par un misérable.

Tout cela entraîne toute une suite d'événements qu'il est inutile de raconter tant ils intéresseront et surprendront agréablement le spectateur. Ils verront comment le capitaine Requin retrouva sa fille et châtia le ravisseur, ils assisteront aux péripéties sensationnelles du voilier luttant contre la tempête, de l'incendie des huttes et du combat en mer entre un homme et un requin. Ils pourront également admirer les sites admirables de Tahiti, la délicieuse, admirable cadre de l'action.

La distribution, des mieux choisies, comporte les noms de House Peters, impressionnant capitaine Requin, Pauline Starke, charmante dans le rôle de Lorna ; George Siegman qui excelle dans les personnages de traîtres ; Antonio Moreno, jeune premier toujours si apprécié ; Rosemary Théby, Mary Jane Irving..., etc... Tant au point de vue dramatique qu'au point de vue artistique, *Un Drame en Polynésie (Lost and Found)* est une production remarquable.

\*\*

Conte sentimental, *La Guitare et le Jazz-Band*, dû à la réalisation de Gaston Roudès, ne manque pas de charme et, parfois aussi, d'humour.

France Dhélia se surpasse une fois encore dans le rôle de la coquette et Violette Trezel se tire tout à son avantage d'un personnage de composition fort délicat. Jean Devalde nous fait applaudir ses qualités de sobriété et de distinction. Camille Bardou campe une bien humoristique silhouette. Intérieurs et extérieurs (ces derniers tournés à Enghien) sont choisis avec goût et servent heureusement de cadre à cette comédie.

\*\*

J'apprécie beaucoup le talent de Priscilla Dean, une des plus puissantes tragédiennes de l'écran. Son masque expressif remarquable, son talent d'extériorisation la placent au tout premier rang des grandes stars. Nous pourrions admirer de nouveau son talent dans *La Flamme de la Vie*, un drame de la mine, où certains tableaux sont interprétés avec un réalisme saisissant. Il est vrai que le partenaire de Priscilla n'est autre que Wallace Beery dans le rôle d'un mineur brutal ; cet artiste suscitera de nouveau l'admiration des cinéphiles tant il apporte de conscience et de vérité à son personnage. Réalisation et photographie des meilleures placent ce film parmi les productions qu'il faut voir.

JEAN DE MIRBEL.

## LES PRÉSENTATIONS

QUAND j'assistais, après la guerre, à la projection des premières productions des Ciné-Romans, je ne me doutais certes pas qu'ils nous donneraient des bandes aussi artistiques, aussi bien réalisées que celles que nous voyons depuis un certain temps. *Rouletabille*, *L'Enfant-Roi*, *Gossette*. Si le film à épisodes était tombé en discrédit pendant un certain temps, les metteurs en scène comme Fescourt, Jean Kemm, Germaine Dulac s'efforcent avec bonheur de le rénover.

*Gossette* continue donc, heureusement, la série des cinéromans. Film policier, il nous pré-

Régine Bouet, la toute gracieuse créatrice du *Lac d'Argent* et du *Petit Moineau de Paris*, nous a donné de Gossette une bien charmante silhouette. Elle sait incarner à ravir le personnage de la petite bohémienne et se montre étonnante de naturel et de vérité. C'est là, je crois, l'affirmation d'une belle carrière cinématographique et la faveur populaire classera bientôt cette jeune artiste parmi ses vedettes préférées. David Evremont, que nous voyons enfin tourner régulièrement, s'est surpassé dans le rôle de Robert de Tayrac, il a la belle audace de ne point prendre de mo-



Une scène du « Crime d'une Sainte », Film Aubert.

sente sous un aspect tout nouveau, un drame du plus grand intérêt.

A la suite des machinations de Robert de Tayrac, Philippe de Savières est accusé d'avoir assassiné M. Dornay, un riche industriel. Le doute n'est guère possible, même pour les parents du jeune homme, et le pauvre innocent, traqué par la police, disparaîtra, tandis que Gossette, petite saltimbanque abandonnée et recueillie sur la demande de Philippe, console la douleur des pauvres parents. Nous assisterons dès lors à ses aventures.

Germaine Dulac a abordé, avec *Gossette*, un nouveau genre. Il y a loin en effet de cette bande populaire à *La Souriante Mme Beudet*, mais combien j'ai goûté la technique de cette production où les gros plans abondent et les sous-titres se font rares. Germaine Dulac a fait œuvre de novatrice. Confié à un réalisateur ordinaire, *Gossette* n'aurait rien eu de remarquable, par les soins de l'animatrice de *La Mort du Soleil*, il est devenu une œuvre qui pourra être appréciée par les délicats.

dèle et de créer un « vilain » bien à lui et qui ne manque pas d'élégance et de distinction. Georges Charlia a fait, dans *Philippe de Savières*, un début des plus prometteurs ! Combien de jeunes premiers, habitués de l'écran, envieraient son talent. Monique Chryssès, belle et touchante Mme Dornay, paraît enfin dans un rôle qui met en valeur ses incontestables qualités. Maurice Schutz campe à nouveau un rôle de père noble et ajoute un autre triomphe à ses nombreuses interprétations, ainsi que Mme Brindeau, si sincère et si vraie. Jean d'Yd, excellent Varades, et Madeleine Guitty, cocasse Mme Bonnefoy, complètent à ravir cette distribution qui, on le voit, ne comporte que des vedettes.

Nous reparlerons d'ailleurs de *Gossette*, un film appelé à avoir, croyons-nous, un succès considérable.

\*\*

*Le Roi de la Vitesse* nous conduit, comme *L'Autre Aile*, dans le monde des aviateurs.

Les admirateurs des hommes volants verront ici les exploits de l'aviateur Sadi Lecointe et de son rival qui n'hésite pas à saboter son appareil pour conquérir la jeune fille, objet de ses desirs. Fort heureusement, l'accident ne se produit pas, et le champion remporte dans les nues un nouveau succès.

Mis en scène par Henri Diamant-Berger, ce film nous exhibe maintes vues documentaires et d'actualités, nous présente M. Laurent Eynac et Maurice Chevalier et permettra, aux admirateurs des *Trois Mousquetaires* de revoir, aux côtés de Sadi Lecointe : Pierre de Guingand, Pierrette Madd, Martinelli, Pré fils et Marcel Vallée.

\*\*

Drame de la mer. *La Fille du Pirate* quoique possédant un scénario assez invraisemblable, a l'avantage d'une excellente réalisation. Allan Hollubar, l'auteur de ce film, a usé avec bonheur des moyens que l'on avait mis à sa disposition et qui lui ont permis de nous retracer des épisodes sensationnels.

Dorothy Phillips, la femme du réalisateur Allan Hollubar, interprète avec beaucoup de brio le personnage de Lola, Wallace Beery, toujours grand artiste, nous donne de Borg une silhouettede saisissante, Robert Ellis, sympathique jeune premier et Gertrude Astor, belle et émouvante interprète, contribuent, eux aussi, pour une large part, au succès du film qui ne pêche que par son scénario, parfois des plus enfantins.

\*\*

Autre film maritime, *Le Harpon* (titre provisoire), tragédie de la mer, peut compter parmi les bandes remarquables. Rarement je ne m'étais plus intéressé qu'à ces aventures de Quakers.

A la fois drame émouvant et documentaire rétrospectif sensationnel, cette bande fait assister aux péripéties de la pêche à la baleine. Certains tableaux ont été tournés de main de maître. Nous aurons d'ailleurs d'occasion de revenir sur ce film, présenté seulement à la presse, conviée à lui choisir un titre définitif et dont Raymond Mac Kee et Marguerite Courtot sont les excellents interprètes.

\*\*

J'avais bien ri à *Frigo à l'Electric Hôtel*, je me suis également beaucoup amusé en assistant aux atavards de *Malec chez les Fantômes*. Impayable et toujours pince sans-rire, Buster Keaton se multiplie dans une série de « gags » qui sortent de l'ordinaire. Les aventures de Malec qui échoue dans un repaire de faux monnayeurs, les apparitions qui hantent la maison et la montée finale du héros de l'histoire au Paradis, à la fois humoristiques et originales, contribueront à accroître la renommée de l'amusant Buster.

\*\*

Les amateurs de drames passionnels seront servis à souhait avec *Le Crime d'une Sainte*. Réalisé par Charles Maudru, ce film nous présente un curieux cas psychique : hypnotisée par Corvol, l'assassin de sa mère, Madeleine de Kermadec accuse son fiancé Robert Desroche, d'être l'auteur du crime. Le malheureux est arrêté et condamné aux travaux forcés à perpétuité. Mais l'innocence du jeune homme paraît certaine à un de ses amis, le docteur Florimond ; aidé du loup de mer Goéland, le jeune homme favorisera l'évasion du détenu et, après de nombreuses tentatives, parviendra à démasquer Corvol, tandis que Madeleine, libérée de son étrange obsession, épousera celui qui, malgré tout, n'a jamais cessé de l'aimer.

Mmes Noelle Rolland, Céline James, Mireille Yvon. MM. Gaston Jacquet, Lagrenée, Pierre Stephen, Armand Hauterive, Mangin, Charlier, Maillard et Angely sont les bons interprètes de cette adaptation du célèbre drame de M. Pierre Decourcelle.

\*\*

Les Anglais ont, une fois de plus, exilé et fait mourir Napoléon... et quel Napoléon, hélas ! Rarement je n'avais vu aussi piètre reconstitution du passé que *Royal divorce*... C'est, à coup sûr, le Waterloo du film historique, et j'ai attendu en vain le Grouchy qui apporterait quelque amélioration à l'action.

Cette dernière retrace, le lecteur s'en doute, les péripéties du divorce de Napoléon I<sup>er</sup> et de Joséphine de Beauharnais ; elle nous fait assister également à la campagne de Russie. Nous voyons, deux ans après, *L'Agonie des Aigles*, une grotesque reconstitution des adieux de Fontainebleau. Nous contemplons Waterloo... Sainte-Hélène...

De ce film émane une rigidité à laquelle les Anglais nous ont souvent habitués. Les personnages à part Joséphine, et le roi de Rome, tout à fait charmant malgré son uniforme ridicule, ne contribuent pas à rehausser une action bien lente. Napoléon me rappelle un lad des écuries d'Epsom, Talleyrand a, avec Gnafron, du Guignol-Lyonnais, une ressemblance assez frappante, et l'impératrice Marie-Louise nous paraît un mannequin évadé d'une maison de la rue de la Paix... Pour cette fois, l'ombre du petit Caporal ne pourra pas dire aux cinégraphistes anglais... « Je suis content de vous !... » Il eut préféré qu'on le laissât dormir tranquille sans qu'on nous le représente botté et éperonné, l'épée au côté, dans son cabinet de travail du palais de Fontainebleau où, il avait, à coup sûr, une attitude moins guerrière, moins rigide et plus française.

ALBERT BONNEAU.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Rabier (Paris), Péron (Morez), Nico as (Neully), Brull (Paris), Gaubert (Auxerre), Rollet (Montluçon), Navy (Gap), Smith Forest (Paris), Caveng (Boulogne-sur-Mer), Nau ier (Delft), Bonthoux (Buenos-Aires), Dupont (Paris), Antonin (La Roche-sur-Yon), de MM. Alrvic (Bordeaux), Conrault (Nevers), Ammann (Mu house), Raulin (Montmorillon), Sevestre (Trouville), Rapaport (Bucarest), Hammad (Le Caire), Ziegler (Zurich), Walch (Liège), Féraumont (Bruxelles), Grabowski (Paris), Grunbaum (Braila), Champérot (Ancecy). Le nécessaire a été fait. A tous merci.

*Perceigne*. — Je ferais votre commission à Char es Vanel... Comme vous savez bien juger le cinéma ! On voit que vous êtes une des rares qui comprennent l'écran. Très bien vos critiques sur *Lui Marin*, *Sacrifice de Mère*, *Diavolo l'Inconnu*. Cet artiste n'est pas parent aux sœurs Talmadge. Je partage votre opinion sur les deux rôles de *L'Enfant-Roi* et de *Vindicta*... J'avais dernièrement une longue missive de *Claudine*. Je souhaite de tout cœur qu'elle réussisse dans sa nouvelle voie ! Il faut tant travailler pour y parvenir... Je suis bien placé pour le savoir. Bien sympathiquement à vous.

*Miss Hérisson*. — Je vous relis avec grand plaisir. Oui, j'étais à Epinay où j'ai eu le plaisir de faire la connaissance de Pearl White. De votre avis pour *Le Brasier ardent*. Quel beau film et quel talent à Mosjoukine ! *La Maison cernée*, également un beau film. Je pense beaucoup de bien des productions russes qui sont toujours très réussies. Mon meilleur souvenir.

*Une lectrice d'Alger*. — Armand Tallier et Geneviève Félix ne seront pas oubliés, soyez-en sûre. Vous aurez prochainement satisfaction pour Agnès Ayres et Madys. Oui, il y a un grand nombre d'artistes français dans le concours des Vedettes Masquées. Toutes les nationalités y sont d'ailleurs représentées.

19 Décembre 1915 R. D. — Je vois que vous connaissez la date de naissance de Régine... Simone Gênois ne tourne pas pour le moment. Pour Paul Duc, je ne sais rien encore. Merci de vos cartes.

*Julie Bourlette*. — Bienvenue à ma nouvelle correspondante. *Tombeau Indou* était un film allemand et l'artiste que vous me citez ne faisait pas, ce me semble, partie de la distribution. Bon courage pour le concours qui va prendre fin bientôt. J'ignore ce que vous me demandez concernant Jean Signoret.

*La Joconde*. — Félicitations pour votre perspicacité. Mia May est allemande. Son dernier film paru en France était *Le Calvaire de Lavinia Morland*. L'artiste qui jouait Tallier se

nomme Amle'o Novelli. A interprété les principaux rôles des grands films italiens : *Quo Vadis ?* (Vinicius), *An oïne et Cléopâtre* (Marc Antoine), *Christus* (Ponce-Pilate), *Jules César* (César), *Ivan le Terrible* (Ivan) ; a paru également dans les principaux rôles de *Entre les Hommes et les Fauves*, *Amica*, *Madame Tallier*, *Le Maître de Forges*, *Renaud et Armide*, *Fabiola*, etc., etc... Votre critique de *Folies de Femmes* est juste. A vous lire bientôt.

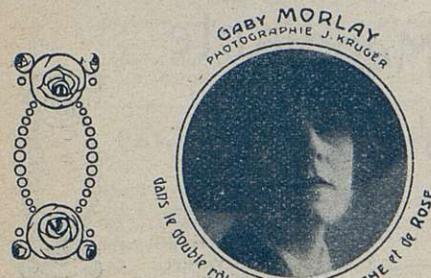
*Myosotis*. — Je ferai part de votre réclamation à qui de droit. Le « Charlot » dont vous me parlez date de 1918. Il appartient à la série « Mutual ». Original, n'est-ce pas ? Très heureux de l'intérêt que vous portez à *Cinémagazine* et mon meilleur souvenir.

*R. Raynal*. — Je parlerai de ce que vous me demandez à Dolly Davis quand j'aurai le plaisir de la voir. Elle a joué dans *Hantise*, *Par dessus le mur*, *Geneviève*, *Les Etranges à travers les âges* et dans un film inédit *Claudine et le Poussin* que l'on présentera prochainement.

*Lakmé*. — Je vous lis toujours avec intérêt, ma chère correspondante, et vos deux dernières lettres m'ont fait grand plaisir. Bravo pour votre critique de Rouletabille chez les Bohémiens, nous avons, au sujet de ce film, les mêmes sympathies et les mêmes antipathies. Inutile donc de vous développer mes goûts, ils sont contenus dans votre prose. L'aimable attention de Jaque Catelain ne m'étonne pas. Cet artiste est renommé pour son amabilité. Quant aux *Travailleurs de la Mer*, vous me demandez des questions bien embarrassantes... Songez que ce film a paru il y a presque sept ans et que je n'ai pu le voir qu'en partie ! En tous cas tout le roman de Victor Hugo n'était pas intégralement transporté et maints ruquages ont contribué à l'élaboration du film. Néanmoins, dans le rôle de Gil lat, Joubé a fait une création merveilleuse. A vous lire et mon plus sympathique souvenir.

*Une admiratrice de Mathot*. — Vous pouvez participer au Concours et n'avez qu'à joindre les douze bons à votre réponse. Léon Mathot ne tourne pas dans *L'Enfant des Halles*, il va, paraît-il, abandonner le cinéma pour le théâtre.

*M. Duart*. — Cette histoire de coupe-papier ne vaut pas la peine d'être racontée, elle n'a avec le cinéma qu'un très lointain rapport. Lucienne Legrand vous répondra, j'en suis certain, son amabilité est proverbiale. Aux côtés de Jackie Coogan, j'ai beaucoup aimé Claude Gillingwater dans *Mon Gosse*. Et vous ? Bravo pour vos progrès géographiques, physiques et chimiques. Je ne goûtais pas, moi non plus, ces deux dernières sciences, mais il faut bien se faire à tout, n'est-ce pas !... Bien sympathiquement.



## La Mendiante de S<sup>t</sup> Sulpice

Grand Drame en 2 Epoque

Filmé par CH. BURGUET

d'après le roman de Xavier de MONTEPIN

**Petite Vénitienne.** — Il n'y a pas deux Jackie Coogan, petite Vénitienne, et ce petit et grand artiste n'a pas été égalé jusqu'à ce jour. Je professe une grande admiration pour toutes ses créations. C'est Lise Jaffry qui interprétait le rôle de Diane dans *Tue la Mort*.

**I have a little cap.** — Je suis de votre avis pour ce te invraisemblance et je trouve le film plutôt long. J'ai de beaucoup préféré *Le Sixième Commandement à Cherchez la Femme*, quoi que je ne prise pas Lucie Doraine.

**Bilboquet.** — Nous éditerons prochainement la photo de Joë Hamman. Hélas, oui, nous ne sommes pas à la hauteur, en France, en ce qui concerne les films comiques, et pourtant combien en avons-nous réalisés jadis!... *Cyrano de Bergerac* passera certainement dans d'autres cinémas. Quant au film dont vous me parlez, je l'ai trouvé bien réalisé mais trop long. *Königsmark* est un très beau film et représente un gros effort. De votre avis pour *Le Brasier Ardent*. Mon plus amical souvenir.

**Germaine Lescrinier.** — Avons fait parvenir votre lettre à Mosjoukine. Pour admirer les dessins d'Hamman vous n'avez qu'à attendre l'édition prochaine du nouveau livre de Robert Florey il ustré de cent cinquante dessins du sympathique artiste. Oui, Gaston Modot est marié. Je ferai votre commission à Hamman.

**Nanouche.** — Conrad Nagel, Goldwyn Studios, Culver City Cal. J'ignore les deux autres adresses.

**Rachel.** — Niell Winter, le créateur de la célèbre série est, en effet, collaborateur et régisseur de René Leprince. J'ai répondu à votre précédente lettre. De votre avis pour *Aux Jardins de Murcie* et *Le Brasier Ardent*. La troupe du studio Albatros est en grande majorité russe. Cette compagnie n'a doté l'écran que de bons films.

**Senorita.** — *Les Deux Rapins* et *La Lutte pour l'habit* ne constituent qu'un seul et même film, ce qui ne révèle pas une grande probité de l'éditeur à l'égard du public. De même, il ne faut pas confondre ce film avec *L'Audace et l'Habit* une des productions les plus réussies de Charles Ray, éditée par United Artists.

**Un Gars R'sonne.** — Nous parlerons longuement de *Königsmark* et consacrerons un numéro spécial à *Violettes Impériales*. Je dois borner ma rubrique à l'abondance des matières. Très heureux de vous savoir satisfait de *Robin des Bois* et *Arènes Sanglantes*. J'attends votre avis sur *La Naissance d'une Nation* qui ne pourra manquer de m'intéresser. Bien amicalement à vous.

**Néva.** — *Königsmark* constitue un véritable tour de force qui prouve qu'il est possible, en France, d'égaliser les Américains. Léonce Perret a trouvé le couronnement d'une carrière des mieux remplies. Ecrivez à Nita Naldi : Paramount Studios, 6284 Selma Avenue, Hollywood.

**H. S.** — Je ne connais malheureusement pas cette artiste, sinon je me serais fait un plaisir de lui exposer votre cas. Renouvelez-lui votre demande, il me semble qu'elle ne pourra qu'y accéder avec grand plaisir comme le font

d'ordinaire tous les interprètes que je connais. L'autre artiste dont vous me parlez ne fait plus de cinéma pour le moment.

**Ami Bicard.** — Je partage votre opinion sur *Arènes Sanglantes* et *Aux Jardins de Murcie*. Betty Balfour, 41 Graven Park Wilesden, N. W. Angleterre. Je vous conseille le prochain film de cette délicieuse artiste *Roses de Piccadilly*. Rarement je n'aurais vu production anglaise aussi intéressante. A vous lire le plus tôt possible et mon meilleur souvenir.

**Morhangelo.** — Vous me posez des questions bien embarrassantes! Je puis vous répondre simplement qu'Angelo est toujours en Autriche. C'est tout ce qu'il m'est permis de vous dire.

**Sa Sainteté.** — Hélas, ma chère correspondante, je ne puis vous accorder satisfaction sur tous les points. Je n'ai pas vu *La Loupiote* et ne connais que les trois noms que vous me citez. On ne nous a pas communiqué la distribution complète des *Mystères de la Jungle* avec Mary Walcamp. Bien sympathiquement.

**Mai Risette.** — Généralement on donne une copie positive par pays. Syndicat des opérateurs projectionnistes : 19, rue Saint-Martin.

**C. Fierce.** — Pierre Daltour, 26, rue de la Procession.

**Iris des Montagnes.** — Valentino a tourné un seul film depuis *Arènes Sanglantes*, c'est *Le Jeune Radjah*, avec Wanda Hawley. Ce drame est loin de valoir l'adaptation de l'œuvre célèbre d'Ibanez. C'est à la suite de cette interprétation, jugée par lui fort mauvaise, que Valentino a quitté Paramount. *La Cible Vivante* est un film de cirque qui a paru en Angleterre sous le titre *Circus Jim. Ce pauvre chéri* : Mme Grumbach, Madys, Paulette Dorys, MM. Jacques de Féraudy et de Savoie. Mon meilleur souvenir.

**Aramiris.** — Merci pour vos cartes si intéressantes et mes vœux les plus sincères de comp et rétablissement. *Cœur Fidèle* sort incessamment et *Mon Oncle Benjamin* passera dans les salles de Paris en janvier. Je regrette que vous n'avez pu voir *L'Accuse*, un très beau film. *Le Contrôleur des Wagons-Lits*, production italienne. On ne nous a pas communiqué les noms des artistes. Rudolph Valentino a fait, en effet, dans *Arènes Sanglantes*, sa meilleure création. Bien sympathiquement à vous.

**Arlette.** — Ivan Mosjoukine, 52, rue du Sergent-Bobillot, Montreuil. Rudolph Valentino est de retour en Amérique, mais j'ignore s'il est actuellement à New-York ou à Hollywood.

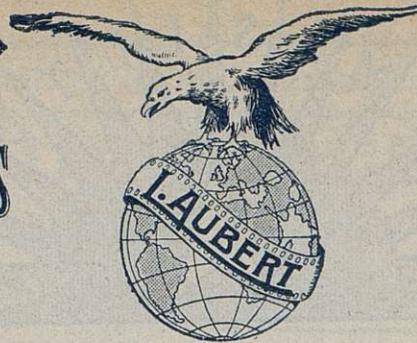
**Err Hem.** — Les deux principaux interprètes de *La Poupée Brisée*, film allemand, sont Werner Krauss et Lil Dagover.

IRIS.

### Qui veut correspondre avec...

*Daniel Alrivie*, 5, rue de Cernon, Bordeaux, prie le soldat qui lui a écrit du Puy-de-Dôme, de bien vouloir lui indiquer son adresse.

CINÉMAS



AUBERT

## Programmes du 30 Novembre au 6 Décembre

### AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

*Aubert-Journal.* — *La Naissance d'une Nation*, gd drame, avec Lillian GISH, Maë MARSH et Wallace REID.

### ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

*Aubert-Journal.* — *Pathé-Revue.* — *Des menottes qui se placent*, com. — Rudolph VALENTINO, dans *Arènes Sanglantes*, drame sensationnel.

### TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Eclair-Journal.* — *Diavolo sauveteur*, com. d'aventures. — *Le Chant de l'Amour triomphant*, film sensationnel, avec ANGELO, Rolla NORMAN, Jean d'Yd et Nathalie KOVANKO.

### CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

*Eclair-Journal.* — *L'Enfant-Roi* (6<sup>e</sup> épis.). Douglas FAIRBANKS, dans *Robin des Bois*, drame sensationnel.

### MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

*Eclair-Journal.* — *L'Enfant-Roi* (6<sup>e</sup> épis.). — Charles RAY, dans *Premier Amour*, com. — *Diavolo sauveteur*, dr d'avent.

### CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Aubert-Journal.* — *Diavolo sauveteur*, dr. d'aventures. — Charles RAY, dans *Premier Amour*, com. — *Charley et son copain*, comique.

### PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

*Aubert-Journal.* — *Fauve qui peut*, com. — *L'Enfant-Roi* (6<sup>e</sup> épis.). — Rudolph VALENTINO, dans *Arènes Sanglantes*, dr. sensationnel.

### REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Aubert-Journal.* — *Charley a la poisse.* — *L'Enfant-Roi* (6<sup>e</sup> épis.). — *Le Secret de Polichinelle*, avec Andrée BRABANT, DE FÉRAUDY et SIGNORET.

### VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Charley et son Copain.* — Charles RAY, dans *Premier Amour*, com. — *Aubert-Journal.* — *L'Enfant-Roi* (6<sup>e</sup> épis.). — *Frigo déménageur*, comique.

### GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Aubert-Journal.* — *L'Enfant-Roi* (6<sup>e</sup> épis.). Douglas FAIRBANKS, dans *Robin des Bois*, film sensationnel.

### GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Frigo déménageur.* — *L'Enfant-Roi* (6<sup>e</sup> épis.). — *Aubert-Journal.* — *Le Secret de Polichinelle*, avec Andrée BRABANT, DE FÉRAUDY et SIGNORET.

### PARADIS AUBERT-PALACE

*Charley a la poisse*, com. — *Aubert-Journal.* — Jean DAX, dans *Roi de Paris*, d'après l'œuvre de Georges OHNET. — *L'Enfant-Roi* (6<sup>e</sup> épis.). — *Frigo déménageur*, comique.

### TIVOLI AUBERT-PALACE

Avenue de la République, à Lyon

### ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

### TRIANON AUBERT-PALACE

Rue Neuve, à Bruxelles

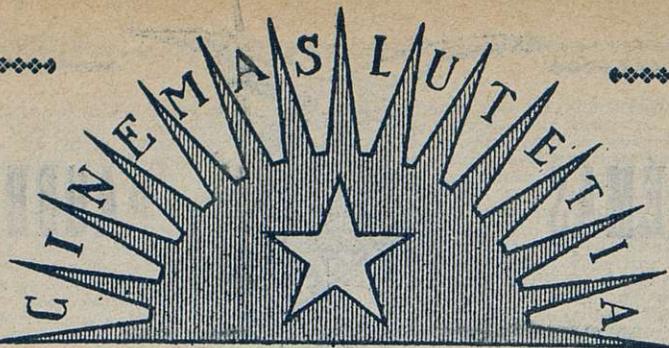
Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).



## La Mendiante de St Sulpice

Grand Drame en 2 Epoque

Filmé par CH. BURGUET  
d'après le roman de Xavier de MONTEPIN



## Programmes du 30 Novembre au 6 Décembre

### LUTETIA

31, avenue de Wagram  
Tél. : Wagram 65-54

Pathé-Revue. — *Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts, Gentleman du Ring* (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> chap.). — Hélène CHADWICK et Claire WINDSOR, dans *Approvoisons nos Femmes*, com. — Madge BELLAMY, dans *Le Pirate*. — Gaumont-Actualités.

### ROYAL

37, avenue de Wagram  
Tél. : Wagram 94-51

*La Vallée de Chevreuse*. — *Porté manquant*. — Andrée LIONEL et Joë HAMMAN, dans *L'Enfant-Roi* (6<sup>e</sup> épis. : *Les Deux Orphelins*). — *Quel numéro demandez-vous*, com. — Pathé-Journal.

### LE SELECT

8, avenue de Clichy  
Tél. : Marcadet 23-49

Pathé-Revue. — *Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts, Gentleman du Ring* (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> chap.). — Pathé-Journal. — Andrée LIONEL et Joë HAMMAN, dans *L'Enfant-Roi* (6<sup>e</sup> épis. : *Les Deux Orphelins*). — *Approvoisons nos Femmes*, com.

### LOUXOR

170, boulevard Magenta  
Tél. : Trudaine 38-58

Pathé-Journal. — *Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts, Gentleman du Ring* (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> chap.). — *Pa-hé-Revue*. — *A la manière de Doug*, com. — *Approvoisons nos Femmes*, com.

### LE METROPOLE

86, avenue de Saint-Ouen  
Tél. : Marcadet 26-24

*A la manière de Doug*, com. — *L'Enfant-Roi* (6<sup>e</sup> épis. : *Les Deux Orphelins*). — Madge BELLAMY, dans *Le Pirate*. — *Approvoisons nos Femmes*, com. — Pathé-Journal.

### LE CAPITOLE

Place de la Chapelle  
Tél. : Nord 37-80

Pathé-Journal. — *Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts Gentleman du Ring* (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> chap.). — Andrée LIONEL et Joë HAMMAN, dans *L'Enfant-Roi* (6<sup>e</sup> épis. : *Les Deux Orphelins*). — *Approvoisons nos Femmes*, comédie.

Pour ces établissements, où les billets de Cinémagazine sont acceptés, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutétia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

### LYON-PALACE

12, rue de Lyon  
Tél. : Diderot 01-59

Gaumont-Actualités. — *Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts, Gentleman du Ring* (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> chap.). — *L'Enfant-Roi* (6<sup>e</sup> épis. : *Les Deux Orphelins*). — Priscilla DEAN, dans *La Flamme de la Vie*.

### SAINT-MARCEL

67, boulevard Saint-Marcel  
Tél. : Gobelins 09-37

*Le Cap Breton*, doc. — France DHÉLIA, dans *La Guitare et le Jazz-Band* — Priscilla DEAN, dans *La Flamme de la Vie*. — *L'Enfant-Roi* (6<sup>e</sup> épis. : *Les Deux Orphelins*).

### LECOURBE-CINEMA

115, rue Lecourbe  
Tél. : Ségur 56-45

Pathé-Revue. — France DHÉLIA, dans *La Guitare et le Jazz-Band*. — *L'Enfant-Roi* (6<sup>e</sup> épis. : *Les Deux Orphelins*). — Priscilla DEAN, dans *La Flamme de la Vie*.

### FERRIQUE-CINEMA

146, rue de Belleville  
Tél. : Roquette 40-48

Pathé-Journal. — *Roi de Paris* (1<sup>er</sup> ép. : *Hommes de Proie*). — *L'Enfant-Roi* (6<sup>e</sup> épis. : *Les Deux Orphelins*). — Armand BERNARD, dans *Ma Tante d'Honfleur*.

### BELLEVILLE-PALACE

23, rue de Belleville  
Tél. : Nord 64-05

Gaumont-Actualités. — *Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts, Gentleman du Ring* (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> chap.). — *La Guitare et le Jazz-Band*. — *Frigo déménageur*.

### OLYMPIA-CINEMA

17, rue de l'Union, CLICHY

*La Région des Lacs de l'Ontario*, plein air. — *Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts, Gentleman du Ring* (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> chap.). — Gaumont-Actualités. — *Flirt*.

### KURSAAL

131 bis, avenue de la Reine, BOULOGNE  
*Frigo déménageur*. — Biscot, dans *Vindicta* (4<sup>e</sup> pér.). — Victor SJOSTROM, dans *La Maison cernée*. — Gaumont-Actualités.

## Les Billets de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES

## à Tarif réduit

Valables du 30 Novembre au 6 Décembre 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs

### PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (voir page 355).  
ETABLISSEMENTS LUTETIA (voir page 356).  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.  
*Pathé-Revue. Le Ravin de la Mor. Frigo déménageur L'Enfant-Roi* (6<sup>e</sup> ép.).  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.  
GD. CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.  
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

### BANLIEUE

ASNIER. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.  
KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA-PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etabliss. Lutétia).  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE. — 30 novembre, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> décembre : *Le Lac de Trasimène*, plein air. *La Porteuse de Pain* (5<sup>e</sup> chap.). *Métamorphose*, com. *Charlot chef de rayon*, com.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6 bd des Caillois.  
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BLJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. — 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> décembre : *L'Enfant-Roi* (1<sup>er</sup> épis.). *Sacrifice Maternel. Beaucitron n'a peur de rien*.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, r. d'Alsace-Lorraine.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — *L'Enfant-Roi* (1<sup>er</sup> épis.). *Sacrifice Maternel. Beaucitron n'a peur de rien*.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINGENNES. — EDEN, en face le fort.

### DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE-AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BELFORT. — ELSDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.  
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAIORS. — PALAIS DES FETES.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.  
EL-DORADO, 14, rue de la Paix.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard.  
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, place de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson.  
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.

BON A DETACHER

## Concours des Vedettes N° 10

CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.  
 BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.  
 ATHENE, cours Vitton.  
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.  
 MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.  
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
 MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.  
 GRAND CASINO.  
 MELUN. — EDEN.  
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
 MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.  
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
 MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE CINEMA  
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.  
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.  
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.  
 NICE. — APOLLO-CINEMA.  
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.  
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.  
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.  
 POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
 PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA.  
 RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.  
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.  
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.  
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.  
 ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).  
 TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.  
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.  
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.  
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.  
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.  
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.

SOISSONS. — OMNIA PATHE.  
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES  
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.  
 TARBES. — CASINO-ELDORADO.  
 TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.  
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.  
 HIPPODROME.  
 TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.  
 SELECT-PALACE.  
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, Place de l'Hôtel-de-Ville.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.  
 CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.  
 BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.  
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.  
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
 CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).  
 PALACINO, rue de la Montagne.  
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.  
 EDEN-CINE, 153, rue Neuve.  
 CINEMA DES PRINCES, 34, place de Bouchée.  
 MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.  
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.  
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.  
 CINEMA PALACE.  
 ROYAL-BIOGRAPH.  
 MONS. — EDEN-BOURSE.  
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.  
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.  
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.  
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA, 28, rue Al-Djazira.

EN PRÉPARATION

Annuaire Général  
 de la  
**CINÉMATOGRAPHIE**

et des Industries qui s'y rattachent

Édité par "Cinémagazine"

Guide pratique de l'Acheteur, du Producteur  
 et du Fournisseur  
 dans l'Industrie des Films

L'Annuaire publiera les photographies accompagnées de notes biographiques des principaux metteurs en scène et artistes :  
 MM. Abel Gance, Max Linder, Boudrioz, Charles Burguet, Michel Carré, Hervil, Léonce Perret, Marcel L'Herbier, J. de Baroncelli, Donatien, Jaque Catelain, André Nox, Jean Manoussi, Gaston Norès, Louis Delluc, Mosjoukine, Louis Feuillade, Roger Lion, Albert Dieudonné, Van Daele, Jean Devalde, Maxudian, David Evremont, Henri Collen, Joë Hamman, Jacques Dorval, Carmine Gallone, M. J. Devésa, Gabriel de Gravone, Jean Murat, etc. Mmes Geneviève Félix, Ginette Maddie, Lucienne Legrand, Suzanne Bianchetti, Mary Hara'd, Gil Clary, Janine Marey, Francine Mussey, Marthe Ferrare, Dolly Davis, Simone Vaudry, Arlette Marchal, Soava Gallone, Régine Bouet, Paule te Berger, Lily Damita, May Morgan, Sylvano, Maryse Olive, Maëtella, Andrée Brabant, Régine Dumlien, etc., etc.

On souscrit dès maintenant à l'annuaire, fort volume, luxueusement relié  
 Prix : 20 francs

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE  
 LA PLUS IMPORTANTE  
 LA MIEUX INFORMÉE  
 DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :  
 1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Éditeur : A. de MARCO  
 Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

Les plus jolies photographies de  
 Modes et d'Artistes. Les plus beaux  
 portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint Honoré, 368  
 (HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. GUT. 59-18

Bibliothèque de Photo-Pratique

3, Rue Rossini - Paris (9<sup>e</sup>)

PHOTO-PRACTIQUE. Revue bi-mensuelle. Directeur Jean Pascal. Abonnement: 10 fr. par an. Etranger. 12 francs.  
 LA PREMIÈRE ANNÉE DE PHOTOGRAPHIE, par le prof. J. Carteron. Prix : 3 francs.  
 OUVRAGES DU Dr R. BOMET  
 Le Petit Dictionnaire de l'amateur. Prix : 3 francs.  
 Le Formulaire (2 volumes). Le volume. Prix : 3 francs.  
 Disque Photométrique (pour déterminer le temps de pose). Prix : 3 francs.  
 Disque Spidométrique (pour la photographie des objets en mouvement). Prix : 2 francs.  
 Table des Temps de pose. Prix : 2 francs.  
 Tables des Profondeurs de champ. Prix : 2 francs.  
 Mires (pour l'essai des objectifs). Prix : 2 francs.



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

R. C. Seine. 102. 061

FILM

COURRIER DU CINÉMA

Le plus répandu, le plus important journal  
 cinématographique italien

Direction-Administration : Via Santa Lucia, 20 Naples, 21.  
 Office de Rome : Via Agostino Depretis, 40A.  
 Abonnements - Etranger : un an 30 fr.

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52  
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

12 Photos de Baigneuses  
 Mack Sennett Girls

Prix franco 5 francs

CINÉMAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

**GYRALDOSE**

Hygiène de la Femme

L'Antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

**SOINS INTIMES**

La grande boîte : 10 fr. 50.  
 Les 3<sup>es</sup> : 30 fr.

Etablissements CHATELAIN, 2, R. Valenciennes, Paris.

R. C. Seine 209.820 B.

**UNIC**

MONTRES  
 BRACELETS  
 toutes formes  
 PLATINE, OR  
 ARGENT, OSMIOR  
 PLAQUÉ OR

Chez tous les Horlogers Bijoutiers

N° 48 3<sup>e</sup> ANNÉE  
30 Novembre 1926

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



— BLANCHE MONTEL —

*Cette charmante artiste a créé dans Pax Domine l'un des rôles les plus intéressants de sa carrière. Nous la verrons bientôt dans La Belle Nivernaise, un nouveau film de Pathé-Consortium.*